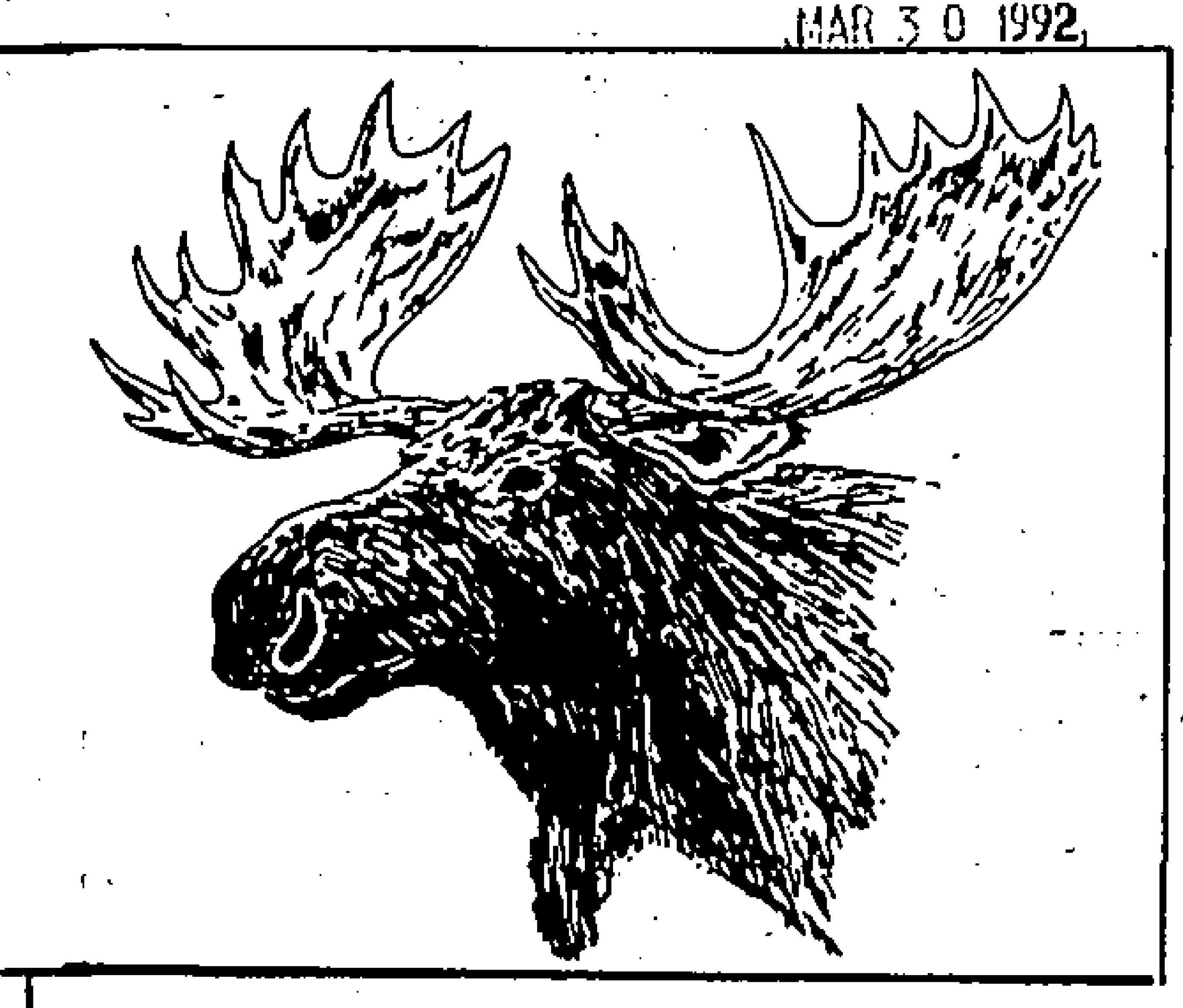
volume 1, numéro 9, le 9 février 1988.

l'Orignal déchaîné



le journal des étudiants et étudiantes francophones de l'Université Laurentienne

Projet d'aménagement d'un centre étudiant dans les nouveaux édifices

ON PAIE POUR QUI AU JUSTE ?

La semaine dernière, j'ai reçu par courrier interne, un très joli document (en anglais seulement, bien entendu!). Il portait un titre accrocheur, "Master Plan Update - Draft Final" et provenait d'ECS -- Environmental Consulting Services Limited. Ce beau rapport porte le nom et le sigle de l'institution, soit "Laurentian University / Université Laurentienne" (au moins deux mots de français!) et les beaux petits "L" et le carré. Je dois avouer ce document parraissait très impressionnent... du moins de l'extérieur.

On construit

Le document était une réévaluation de l'utilisation des locaux sur campus, depuis le dernier rapport publié en 1986. La raison de la ré-évaluation est la construction de la nouvelle bibliothèque, ce qui "désoccuperait" plusieurs étages de l'édifice Parker.

Le gouvernement a contribué un peu plus de 8 millions de dollars à la construction de la bibliothèque. La Laurentienne, pour sa part doit prélever des fonds dans la communauté pour compléter le montant requis par le projet. Alors, la Campagne de prélèvement de fonds "Vers 2001", est lancée. Des dons importants sont provenus de la famille Desmarais, de la Corporation Power, et de l'Inco qui ont versé chacun 1 millions de dollars.

Vous avez contribué

Cependant, chaque étudiant de la Laurentienne a aussi contribué plus modestement (selon leurs moyens!) à cette campagne.

Depuis cinq ans, chaque étudiant de l'AEF et de l'AGE/SGA contribuent 20$ par année aux Fonds Laurentiens, étant donné qu'on leur avait dit qu'une partie importante du nouvel édifice allait être consacrée à l'aménagement d'un centre étudiant.

En effet, La Campagne "Vers 2001" lève des fonds non seulement pour la nouvelle bibliothèque, mais aussi pour un "Centre Universitaire".

Selon nous, vos représentants élus, l'université est d'abord et avant tout le milieu des étudiants. Notre éducation ne se fait non seulement dans nos salles de classes, mais aussi (voire SURTOUT) par les contacts sociaux que nous établissons entre nous.

Ça c'est un centre étudiant?

Le plan présenté par ECS, ne semble pas reconnaître toute l'importance de cet aspect du projet. L'aménagement des locaux des étudiants comporte de nombreuses et graves lacunes. Entre autres: aucun local n'a été prévu pour les deux journaux étudiants, pour un salon francophone, D'une manière générale, les locaux sont mal divisés et les services apparentées ne sont pas bien regroupés. Le plan actuel semble surtout chercher à limiter l'espace accordé aux étudiants et à privilégier les besoins de l'administration.

Comme le dit son titre, le document, n'est qu'un brouillon. Pour cette raison, toute personne intéressée peut encore faire des commentaires et des propositions.

Des réactions

En réaction à ce rapport, R.D. Hulst, Vice-Président de l'AGE/SGA., a rapidement esquissé quelques suggestions d'aménagement. Après avoir discuté des possibilités, nous nous sommes entendus (Hulst et moi-même) sur une proposition conjointe.

En effet, compte tenu de leurs inquiétudes face au projet d'aménagement formulé dans le rapport de la firme ECS, les associations étudiantes se voient obligées de rappeler fermement à l'administration l'engagement qu'elle a pris envers les étudiants et lui rappeler qu'elle doit aménager dans le nouvel édifice un Centre étudiant complet qui réponde adéquatement à leurs besoins.

L'administration aime bien voir les quatres associations des étudiant(e)s (A.L.P.S. SGA/ AGE, G.S.U. et l'A.E.F.) divisées et désunies quand vient le moment de piloter des dossiers controversés. Cependant, l'unité fait la force...Aux autres groupes intéressés qui seront touchés par les changement proposés, nous lançons l'appel: Etudiants, unissons-nous!

Guy-André Michaud

Nouvelle constitution de l'AEF

QUATRE VICE-PRÉSIDENTS

A sa réunion du 4 février dernier, le Conseil de l'A.E.F. a accepté le dépôt d'un projet de Consitution, tel que préparé par son Président.

Les recommandations qu'il apporte sont variées. Elles tentent de faire entrer l'A.E.F. dans les années 80, (à la veille de son entrée dans les années 90!).

D'abord, Guy-André Michaud désire que chaque clause soit définie et non ambigue. Ces clauses vont du nom de l'organisme, et des procédures d'élection, jusqu'à la définition détaillée du rôle de chaque membre du Conseil.

Pour accepter ces changements majeurs à la constitution, le Conseil doit les approuver aux réunions du 9 et du 11 février. Une fois que la version finale sera issue de ces deux réunions, c'est VOUS, les membres qui seront présents à l'Assemblée Générale Annuelle du 25 février qui aurez le dernier mot sur ce document qui est censé être la Bible de l'A.E.F.

A discuter

Les changements majeurs qui seront discutés seront: l'introduction du vote par référendum sur les questions importantes touchant les membres, le vote de ratification (oui/non) pour les postes 'non contestés (acclamations), et l'exigeance que chaque membre du (Grand) Conseil siège sur au moins un comité du Sénat, du Conseil des Gouverneurs ou du Conseil sur la Vie Etudiante.

Nouvelle structure du Conseil

Cependant, l'aspect le plus important de ce projet est le changement de la structure du Conseil. Guy-André Michaud voudrait que le Conseil soit composé de la façon suivante:

Un exécutif (excuser, chères dames, nous n'utiliseront ici que le masculin dans cette situation, alors que la constitution fera usage explicite des deux genres) formé du Président et de quatre (4) Vice-présidents, soit aux finances, aux affaires internes (qui assumera le rôle de secrétaire exécutif), aux affaires extérieures, et aux affaires socio-culturelles.

A cet Exécutif s'ajouteront les suivants pour former le Grand Conseil: Le Sénateur, le Publiciste, un Représentant de chacune des Facultés (Ecoles professionnelles, Humanités, Sciences, Sciences Sociales), deux Représentants hors-campus (un de la région, un d'en dehors de la région).

Ces quelques lignes vous donnent un aperçu des propositions de changements que l'on prévoit adopter. Si vous avez des opinions (pour ou contre), venez aux réunions du 9, du 11 et du 25 février et donnez vos opinions. *GAM*

Question orignale de la semaine

Quel homme politique américain fonda un parti dont le symbole fut l'orignal?

Réponse: Theodore Roosevelt

(tiré de: *Quelques arpents de pièges*)

LES COUPABLES:

L'Orignal remerci ses collaborateurs\trices (*aussi): Shinan, Gib McInnis, Sylvie Beraatchez, et Marc Mallet, en plus de notre GRAND GRAVISSE, Louis Bélanger.

De plus, GROS BECS de remerciements à l'équipe de production qui s'est donné tout un élan, malgré l'absence de Michel "Chunk" Courchesne* et de Luc "Comatose" Comeau*: Bruno "Ch'trouve pas ma passe" Gaudette*, Normand "Le Bloc" Renaud*, Stéfane "Cadeau de Noël de Tilly*, Guy-André "Gâmme variée" Michaud*, Nicole "Blondinette" Turgeon*, et, Joanne "Va-vite" Dubé*.

DANS CE NUMERO:

tribune libre

opinions de nos lecteurs

LE MALHEUR D'ETRE GAI

Monsieur l'éditeur,

Quel audace. Oui, j'ose le dire pour la première fois. A un journal et sans dire mon nom: je suis gai et bien triste de l'être. Mais je n'y peut rien. Et dans une ville comme Sudbury, dans une petite université comme la Laurentienne, il y a pas de place pour moi, pour nous.

A qui est-ce que je pourrais le dire en pleine face? A personne. Et je me trouve même bien brave de risquer de l'avouer ici par l'intermédiaire de l'Orignal déchaîné. Mais je n'en peux plus. Je me sens un peu comme l'orignal, déchaîné contre l'incompréhension et l'étroitesse d'esprit des gens qui m'entourent.

Personne ne sait. Ni mes parents, ni mes amis. Je vis avec eux et ris avec eux des blagues sur les tapettes, les fifis. S'ils savaient que j'en suis un. Quel horreur! Je vis seul avec ma réalité. Je me cache. Je fais semblant: semblant de courir après les filles, d'avoir l'oeil sur une fille...Et ça marche (du moins je crois qu'on me croit). Faut croire que je joue bien. Mais je suis écoeuré de ce jeu.

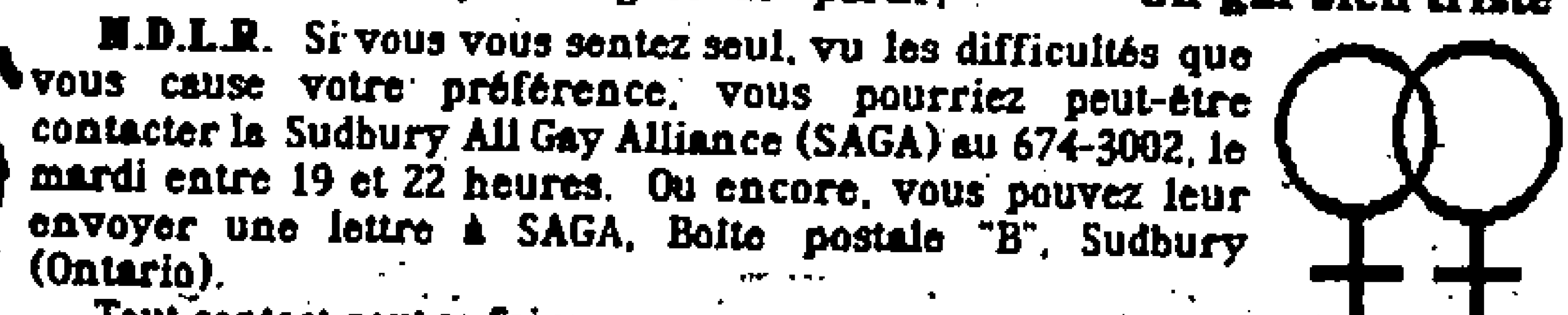
ECOEURÉ. Parce que c'est d'un homme que j'ai besoin, de sa force, ses muscles, ses mains. Et je vis mon problème d'aimer sans pouvoir déclarer mon amour. Sans pouvoir faire un geste pour attirer l'attention de celui qui me plait. J'ai du mal à étudier et j'ai le goût de partir, d'aller à Toronto où personne ne me connaitrait et où, peut-être, j'arriverais à vivre ce que je suis vraiment.

J'ai honte. Je me sens coupable, pas normal et en même temps je me dis que je peux rien y changer. Je suis né comme ça, j'en suis sûr. Et bien heureux ceux qui sont nés autrement. Alors, si je suis né comme ça, que dieu et ceux qui y sont fidèles me fichent la paix.

Si je me suis décidé à écrire à ce journal après beaucoup d'hésitations c'est que j'en peux plus, pan toute. Je voudrais savoir si d'autres étudiants vivent comme moi dans la peur d'être découvert et la honte d'être ce qu'ils sont. J'ai besoin de savoir que je ne suis pas tout seul. Si y en a d'autres comme moi, écrivez et dites-le. On se sentira moins seul.

Merci.

Un gai bien triste



N.D.L.R. Si vous vous sentez seul, vu les difficultés que vous cause votre préférence, vous pourriez peut-être contacter le Sudbury All Gay Alliance (SAGA) au 674-3002, le mardi entre 19 et 22 heures. Ou encore, vous pouvez leur envoyer une lettre à SAGA, Boîte postale "B", Sudbury (Ontario).

Tout contact peut se faire anonymement.

La Mégère apprivoisée

Un autre année se déroule. Et moi, homme simple et honnête, je cherche encore. Et je rêve Je rêve d'une femme, d'une femme parfaite. Ah, oui...

Où êtes-vous "femmes parfaite"?

Dans le fond de mon coeur et dans le tréfonds de mon âme, je le sais - il y en a une quelque part. Une femme qui aime, écoute, obéit, se tait, se soumet. Tout le temps. Une femme qui ne connait pas le mot "Non", qui répond, tout en souriant, "A quelle hauteur?" quand on lui dit "Saute!"

Qu'elle est chanceuse, ma femme parfaite! De pouvoir me rendre service tout le temps. De pouvoir être trois personnes en une: fillette, séductrice, esclave. Avoir la certitude qu'elle, un mélange merveilleux de la Sainte Vierge et d'Aphrodite, est l'héritière d'une grande tradition.

Que souhaiter de mieux que de passer ma vie avec cette femme parfaite, toujours à mes pieds? Une femme qui ne se dispute jamais - elle se plie. Une femme qui ne parle jamais: elle chuchote. Une femme qui, reconnaissante de sa chance, marche derrière moi et s'aplatit devant moi.

Le territoire de ma femme: la maison; le mien: les sciences, les arts, les lettres, les sports, la philosophie, la politique - le monde.

Passer le reste de ma vie avec une telle femme, ayant la certitude qu'elle reste toujours à sa place et que je garde la mienne, là se trouve le nirvana.

S. R. Amiot

P.S.: S'il y a des femmes intéressées à me rencontrer, laissez vos noms à l'Orignal déchaîné.

N. D. L. R. Si vous laissez votre nom au local du journal, que ce soit une signature au bas d'une riposte. Etudiantes lectrices, si vous ne répliquez pas, l'Orignal va brailler comme une Vache.

ATTENTION AUX ORIGNAUX!

(Sudbury) Un accident est survenu le vendredi 29 janvier sur la 144, menant à Timmins. Michel Poulin, âgé de 23 ans, revenait de Timmins lorsqu'il a heurté un orignal à environ 12 kilomètres de Gogama. M. Poulin s'en est tiré avec une légère blessure au front; quant aux dommages matériels, on les estime à $850.

M. Poulin revenait à Sudbury où il poursuit ses études au Collège Cambrian. Il voyageait seul et la visibilité était devenue mauvaise à cause des fortes chutes de neige. De plus, il était 19h00 et il faisait déjà très noir. Alors que le conducteur exécutait un virage à droite, un orignal a foncé droit devant le camion. Ce dernier a dû manoeuvrer d'urgence pour aller s'immobiliser contre un banc de neige de l'autre côté de la route. Un camionneur arrivant sur les lieux est vite allé chercher du secours.

Menace redoutable

Le Département du Transport et des Communications reconnait que ce genre d'accident est difficile à prévenir, surtout lorsque le temps est mauvais. Les orignaux, traversant la route la nuit et même le jour, causent de sérieux accidents et sont très redoutables. Malheureusement, il n'existe aucune mesure possible pour éviter de telles rencontres. C'est la raison pour laquelle le Département du Transport et des Communications encourage les gens à conduire prudement et à respecter en tout temps les panneaux portant une silhouette d'orignal.

L'orignal, lui, ne connait pas les signaux de notre société!

Joanne Dubé

COMPETENCE LINGUISTIQUE

TEST DIAGNOSTIQUE

Vous voudriez savoir où vous en êtes en ce qui concerne l'exigence linguistique? Venez au Centre des Langues, salle A-123, ou téléphonez au poste 4111 et inscrivez-vous au mini-test de Compétence linguistique* qui aura lieu

le jeudi 11 février à 16 h 00 - Salle C-101

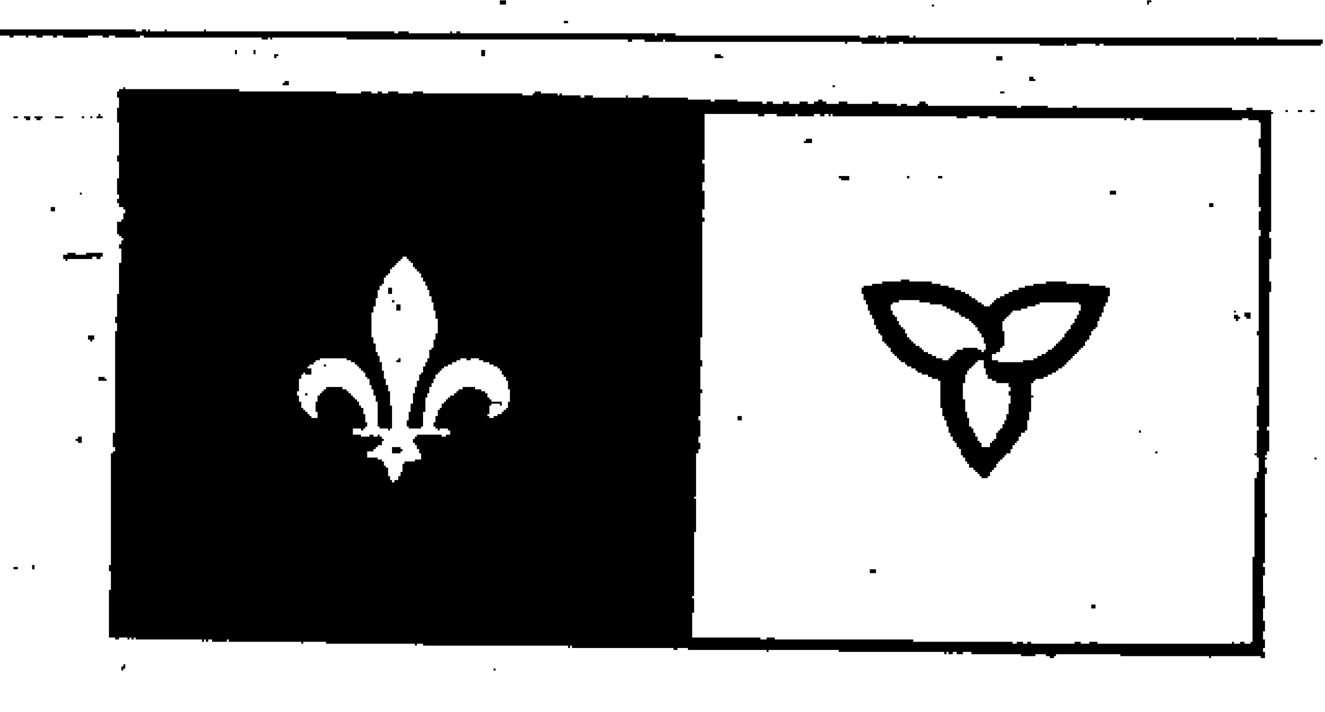
Nous vous ferons écrire une version simplifiée du test et si besoin est, nous organiserons de courts ateliers destinés à résoudre quelques-uns de vos problèmes linguistiques.

N'hésitez pas, c'est gratuit!

*N.B. Ce test diagnostique ne peut pas servir d'équivalence pour le test de Compétence linguistique

éditorignal

L'ECOLE SECONDAIRE ET LA FRANCOPHONIE



L'ECOLE SECONDAIRE ET LA FRANCOPHONIE

Cette semaine, l'Orignal veut discuter d'un sujet qui ne concerne pas directement l'Université Laurentienne, mais qui tôt ou tard, la rejoint par l'entremise des étudiants, tout spécialement les nouveaux arrivants de première année: le rôle de l'école secondaire dans la survie de la francophonie d'ici.

D'aucuns se sont interrogés et s'interrogent encore sur la formation fournie par les écoles secondaires françaises aux étudiants. Deux tendances peuvent être distinguées ici. D'une part, certains croient que l'école secondaire travaille avec les ressources dont elle dispose et qui malheureusement, ne sont pas suffisantes pour enrayer le flot d'assimilation et d'acculturation chez les jeunes Franco-Ontariens. D'autre part, pour certains, l'école faillit lamentablement et sans raison à la tâche de former de jeunes francophones prêts pour des études supérieures, ou tout simplement, pour vivre et s'épanouir EN FRANÇAIS.

Question importante

Il ne s'agit pas ici de prendre position pour l'une ou l'autre de ces tendances, mais d'essayer d'y voir clair: pourquoi la majorité des jeunes issus du secondaire sont-ils si peu compétents dans leur langue maternelle? Question d'une grande importance car elle met en cause tout le fonctionnement de notre système d'éducation. Question importante également car quiconque est sensibilisé à la cause francophone ne peut pratiquer la politique de l'autruche face aux taux d'échecs inquiétants au test de compétence linguistique de la Laurentienne. Que 75% des francophones qui subissent un test dans leur langue maternelle échouent, voilà qui est inquiétant!

Evidemment, au sujet de ce test, certains seraient portés à affirmer qu'il est trop difficile, que les règles de la grammaire française sont aberrantes, sinon incompréhensibles. Pourtant, là où certains échouent, d'autres réussissent. Il n'est bien sûr pas donné à tout le monde de posséder parfaitement sa langue, mais tout Franco-Ontarien se doit de posséder une connaissance sûre de sa langue maternelle, en particulier s'il entend poursuivre ses études au niveau post-secondaire.

Toute personne le moindrement informée reconnaît que ce problème est sérieux. Il n'est cependant pas le moment ici d'y chercher des solutions, ce que d'autres font déjà.

Néanmoins, nous pouvons dire que le rôle du secondaire est double. Dans un premier temps, l'école doit permettre à l'étudiant de s'épanouir, d'apprendre, de discuter et d'échanger librement en français. Mais un problème est posé par la présence grandissante d'étudiants anglophones, non pas dans les programmes d'immersion qui leur sont destinés, mais dans les programmes francophones normaux.

L'on doit se réjouir du fait que des anglophones veulent apprendre notre langue; cela fait preuve d'une grande ouverture d'esprit. Cependant, en quelle langue se font les discussions entre francophones et anglophones hors de la salle de classe? En français ou en anglais? Nous savons tous que notre société ambiante est anglophone. Il serait donc plus que surprenant que ces jeunes jasent entre eux en français.

Dans notre propre cour

Mais voilà! Le problème est peut-être aussi dans notre propre cour. Et ce malaise est sans doute le plus profond et celui qui nous fait le plus mal: pourquoi, au secondaire, au post-secondaire et ailleurs, certains francophones communiquent-ils entre eux en anglais? Question vitale car tant que l'on aura pas changé ce comportement, on ne pourra pas vraiment aller de l'avant en tant que francophones. D'ici là, nous n'aurons qu'à nous blâmer.

Enfin, on peut se demander si le secondaire prépare bien les francophones aux études post-secondaires du côté des sciences sociales. Ainsi, comment se fait-il que si peu de cours soient offerts en histoire et en géographie par exemple? Pourquoi les Franco-Ontariens s'intéressent-ils si peu à leur passé et à leurs origines? Voilà une question bien difficile et complexe mais sur laquelle l'école secondaire doit se pencher. Ce n'est qu'en sachant qui ils sont en tant que peuple que les Franco-Ontariens pourront vraiment vivre leur CULTURE par le biais de leur LANGUE. Car s'ils n'ont pas une façon distincte d'interpréter les choses, les francophones d'ici ne verront aucune utilité à s'exprimer d'une façon distincte de leur milieu. Et c'est justement au secondaire, en particulier, de donner aux jeunes le GOUT de LEUR CULTURE.

Michel Courchesne

Le programme DÉFI '88 UNE AIDE A L'EMPLOI INADÉQUATE

En janvier, le Ministre d'Etat à la jeunesse, Jean Charest, a annoncé que le programme d'emploi d'été "Défi '88" profiterait d'une allocation budgétaire de $180 millions.

Toutefois, en examinant le programme de plus près, nous constatons que ce sont les "décrocheurs" qui obtiennent la plus grosse portion du gâteau. Selon M. Charest, ces ex-étudiants qui ont laissé les bancs d'école pour le marché du travail sont ceux qui méritent le plus d'aide, car ils ont plus de difficultés à décrocher un emploi.

Cette déclaration est inquiétante pour les étudiants des niveaux collégial et surtout universitaire.

Rappelons que l'étudiant qui participe au programme fédéral d'emploi d'été gagne en moyenne 2 140 $ pour ses trois mois de travail. Or, une année universitaire, nous le savons tous, coûte entre cinq et six mille dollars. Pour pouvoir boucler son budget, l'étudiant doit se trouver un emploi à temps partiel ou espérer une aide gouvernementale sous forme de prêts ou de bourses.

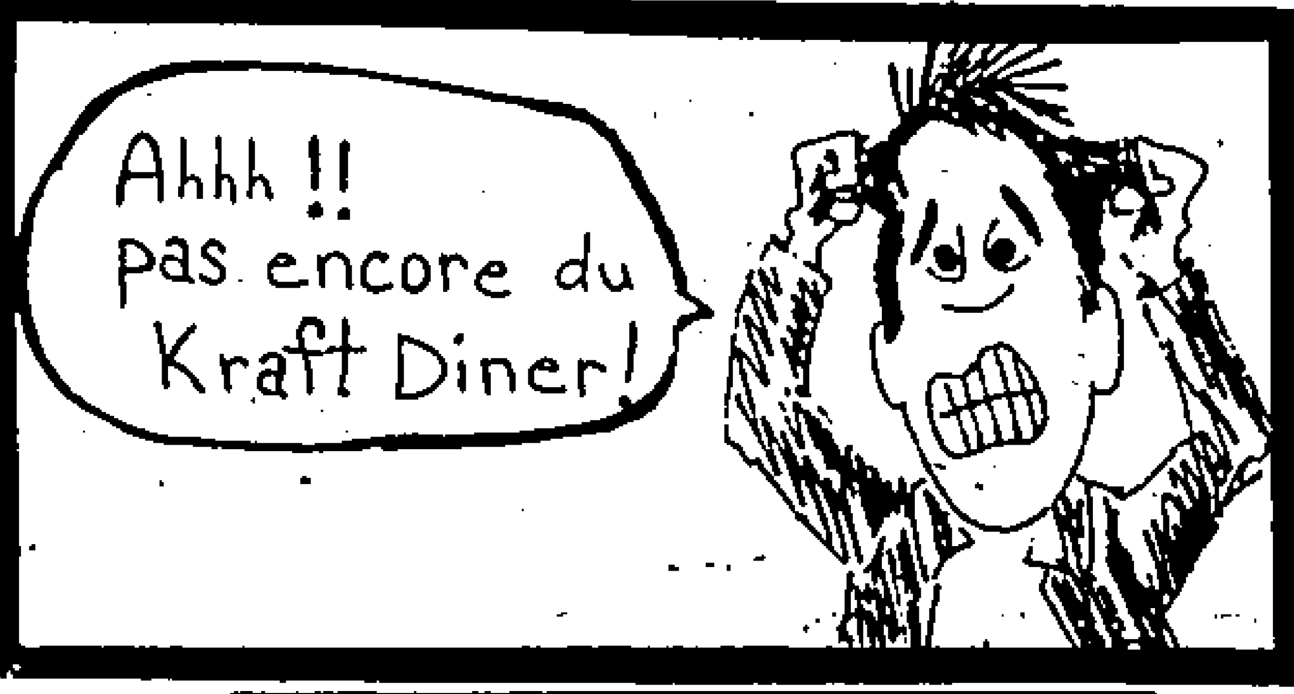
Quelle logique?

Mais où est la logique du Ministre? Comment peut-il favoriser l'accès à l'emploi à court terme pour les décrocheurs et du même coup dénoncer la baisse du taux de scolarité? En novembre dernier M. Charest a laissé savoir "qu'il voudrait mieux que les jeunes suivent des cours plutôt que de rester assis à attendre leurs prestations d'assurance chômage."

Une remise en question de la politique fédérale d'emploi d'été est en ordre. En effet, la Fédération Canadienne des Etudiants (FCE) est en train d'organiser une stratégie de contestation à l'échelle nationale.

A la veille d'une élection fédérale, le gouvernement de Brian Mulroney ne voudra surtout pas provoquer de remous dans l'opinion publique. Les étudiants, grands perdants sous ce programme, pourront peut-être obtenir des changement afin d'améliorer leurs interminables difficultés financières. Mais il faut qu'ils réagissent!

Luc Comeau



LES VISIONS DE SHIMAM



Je suis un admirateur de la nature. La nature est la composante même de ma personne. Sans être biologiste, je puis affirmer que mon corps (sans doute comme le vôtre) se compose d'un haut pourcentage de H_2O, tout comme la surface terrestre est recouverte principalement de ce liquide vivifiant. Mais n'allez point me traiter de naturaliste. J'apprécie la nature, je mange mon yogourt nature, mais de là à être naturaliste, il n'en est rien.

N'empêche qu'un jour, entre l'hiver et l'été, ou l'été et l'hiver, alors que je me suis adonné à une marche de santé dans ce qu'on peut appeler la nature, - c'est-à-dire un environement qui reçoit une dose acceptable et réglementée d'un acide compris dans la pluie, environement qui par surcroît est enveloppé d'un gaz carbonique faible à base de souffre, et qui réussit à conserver un taux d'oxygène raisonnable, soit 137 804 cm^3 d'oxygène dans un mètre cube d'air.

C'est tout en faisant cette promenade que je perçus dans mon champ visuel, tout au loin, mais assez près pour m'en convaincre, un semblant de nuage qui voguait beaucoup plus bas que les autres (devrais-je préciser que le ciel en cette journée paradait plusieurs cumulus).

Surpris, je suis demeuré là à penser: on ne s'échappe pas si facilement des autres nuages, encore est-il anormal qu'un nuage se promène à si basse altitude. Que dis-je? Ce que je croyais être un cumulus n'en était pas un, étant donné sa présence au ras du sol.

Était-ce alors un gaz toxique, échappé d'une grande cheminée non loin, gaz dans le genre «trioxide de souffre»? Je demeurai perplexe et ne m'approchai point.

Tandis que je l'épiais dans son ballet lointain, il m'apparut évident que j'y discernais des formes. Pourtant la nuit m'avait procuré un bon repos et le soleil ne plombait pas suffisamment pour me faire voir des mirages.

J'avais peine à en croire ma rétine, mais dans ce nuage, j'apercevais des arbres qui se déracinaient, qui bondissaient hors de terre et fusaient vers l'atmosphère, en déchirant cette dernière. De jolies fusées vertes, pensai-je. Et le phénomène allait croissant, du moins c'est ce que j'ai cru voir, un crescendo de plus en plus expresso. Des milliers de ces navettes vertes combattaient habilement les lois de la gravité et de l'attraction d'une masse pour fuire la croûte terrestre et laisser d'immenses trous partout.

Naturellement le spectacle me dégoûta, et je ne fus que très content de voir ce nuage se dissiper dans les airs de ma si belle et vaste nature. Alors reprenant mon sang froid, je me dis que c'était là ma deuxième vision. (voir l'Orignal déchaîné, no 8, 26 janvier, 1988). Je respirai calmement.

Shimam

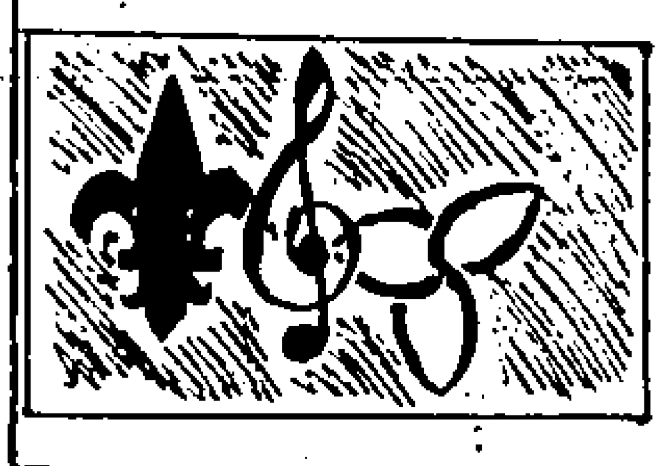
Cher Shimam,

Tes visions me font capoter! C'est trippant au boute! J'ai hâte de voir triple!

L'Orignal.

CARNET DE VOYAGE de BRUNO GAUDETTE

LA MUSIQUE N'A PAS DE FRONTIERES



Un homme de lettres, dont je ne me souviens plus du nom, a frappé cette formule devenue cliché de nos jours: «La musique est le langage international de l'homme». Lors de la cérémonie d'ouverture du Festival d'Été de Québec de l'an dernier, le 9 juillet au soir, la Belle Province célébrait ceux des siens qui se sont taillé une place d'honneur dans la musique de la francophonie internationale avec un super spectacle intitulé «Vingt ans de chanson». Sur scène, il y avait Francis Cabrel, Michel Rivard, Fabienne Thibault, Robert Charlebois, Louise Forestier, Marie Michèle Desrosiers et Jean-Guy Moreau.

Et les Québécois étaient là en grand nombre au Pigeonnier pour écouter les chansons qu'ils ont maintes fois chantées, sifflotées, ou fredonnées. Ce soir là, ils assistaient au concert pour chanter avec leurs artistes, leurs chansons préférées dont ils connaissent si bien.

A part

Cependant, je dois avouer que je ne connaissais pas toutes les mélodies des artistes de la chanson du Québec. Je dois même admettre que pendant mon adolescence, aucun air français ne m'intéressait. Ah, j'ai souvent entendu des ballades de Nana Mouskouri que ma mère apprécie beaucoup et qu'elle même chantait tandis qu'un des disques de la célèbre cantatrice tournait. Mais je préférais de loin les chansons du palmarès américain.

Mais comme je me targue d'avoir l'esprit ouvert, j'ai assisté au spectacle pour me familiariser davantage avec la musique française de mon pays. Je n'ai pas été déçu.

Une foule en délire

"Le Pigeonnier", un parc situé à l'arrière de l'Assemblée nationale, (ainsi nommé parce qu'un grand pigeonnier s'y trouve), était bondé de spectateurs qui attendaient impatiemment le début du concert.

Soudain, les sept artistes apparaissent sur scène. La foule a applaudit furieusement ses chansonniers. Ensemble, ils commencent le concert avec la ballade populaire de Daniel Lavoie, "Ils s'aiment". Et j'ai ressenti cet amour entre la foule qui écoutait *attentivement, qui chantait* chaque mélodie, qui dansait un peu partout, et les artistes qui la divertissaient de leurs chansons inspirées de toutes les émotions, apparentées à tous les genres..

C'était émouvant, mais triste à la fois, car je ne connaissais peu de chansons du Québec et à regret, je me sentais à part. Petit à petit, je me suis mis à taper du pied et des mains. À la longue, je dansais et m'amusais comme tout autre Québécois qui assistait au concert.

Compréhension mutuelle

Car cette musique m'avait pogné aux tripes. Je me sentais plus à part, mais à l'aise au coeur de cette foule et au coeur de cette musique que j'avais l'impression de reconnaître malgré-tout, tellement elle était proche de moi.. Le Québec m'avait parlé à travers ses chants populaires et malgré nos malentendus et notre ignorance mutuelle, nous nous sommes vraiment compris pour une fois. Vraiment compris.

Aujourd'hui, je n'écoute plus uniquement les chansons du palmarès américain. Et j'ai ajouté à ma collection de disques francophones depuis. En effet, à chaque fois que je mets le pied dans un centre commercial, je me mets à la recherche d'un nouveau microsillon de Daniel Lavoie, de Michel Rivard, de Marjo et de bien d'autres.

Ce que j'ai appris lors de ce concert, c'est que la chanson populaire française du Québec a autant de rhythme et d'émotion qu'une chanson anglaise. Que dans le fond, je n'ai pas perdu mon âme française malgré le fait que je n'ai pas été exposé à beaucoup de manifestations culturelles francophones dans ma jeunesse de Franco-Ontarien.

Chacun a dans son coeur des pays nouveaux à découvrir. Il suffit d'un peu d'indépendance d'esprit, de goût de l'aventure, d'envie de se connaître soi-même.

Bruno Gaudette

La Fédération des étudiant(e)s de l'Ontario

TROIS COLLOQUES CHEZ NOUS

La Laurentienne sera sur la carte... du moins sur celle des leaders étudiants de la province. Et ceci, grâce surtout au Vice-président de l'Association Générale des Étudiant(e)s, R.D. (je suis un des chanceux qui sait ce que ces initiales représentent) Hulst.

Lors de l'Assemblée générale d'hiver de la Fédération des étudiant(e)s de l'Ontario (FÉO), qui s'est déroulée à Guelph des 27 au 31 janvier (et à laquelle je n'ai pu assister qu'aux deux derniers jours), Monsieur Hulst siégeait sur le comité du Développement des assemblées générales. En plus de faire passer des résolutions qui transformerait des ateliers en véritables "ateliers" au lieu de sessions de séminaire, il a présenté une proposition conjointe, au nom de l'AGE/SGA et de l'AEF qui proposent d'être les hôtes de l'Assemblée générale annuelle. D'après la résolution adoptée à la plénière de clôture, elle se déroulera à la Laurentienne du 13 au 18 juin, 1988.

Il faudrait mentionner que R.D. et moi-même projetions tranquillement de tenir chez nous la conférence de la FEO (qui est la plus grande et la plus puissante association de lobbying pour les droits des étudiants -RAFEO, accessibilité, etc.- dans la province de l'Ontario) depuis l'AGA de Windsor qui a eu lieu au mois de juin 1987. Cependant, c'est l'étudiant en génie qui mérite les félicitations. Et, de la conférence tenue à Guelph, il dit que c'était "the most productive conference I have attended this year. **C'était bon, câlisse!**"

La campagne annuelle

De mon côté, j'ai eu l'occasion d'assister à la dernière réunion du Comité de la campagne annuelle. Le point central de la campagne annuelle qui a été adoptée à l'AGA de Windsor était **«Qualité + Accessibilité - Excellence»**, et visera surtout à démontrer les problèmes d l'encombrement ("overcrowding"), de la recherche-développement et de l'enseignement, du logement, et bien sûr, du RAFÉO ("OSAP").

Afin d'affronter ces difficultés, on a organisé une semaine d'action qui se déroulera sur tous les campus de la province, du 7 au 11 mars,1988. Cette semaine inclura une Conférence de presse, des "Tournées d'horreur" (c'est le temps de montrer que les francophones en souffrent!), un débat sur le RAFÉO, un concours d'encombrement de salle de classe (on a tout de même besoin d'une activité farfelue qui attirera les médias!), et surtout, la "Marche en mars" (ça sonne mieux en anglais sous "March in March"!) sur Queen's Park à Toronto. Donc, "l'après-Nuit" ("...sur l'étang", bien sûr!) promet être très active sur le campus.

Le colloque Orientaction

Encore plus près, cette fin de semaine effectivement, se déroule le colloque ORIENT-ACTION II *(voir la page 5 de ce numéro)*.

Le premier colloque de ce genre a eu lieu au collège Glendon de l'Université York à Toronto l'an dernier. Organisé conjointement par la FÉO et Direction-Jeunesse (DJ), OrientaKtion réunissait des intervenants du post-secondaire pour discuter de leurs problèmes actuels.

Orient-Action II présente deux nouveaux volets: D'abord, il inclue la participation de la Fédération de Élèves du Secondaire Franco-Ontarien (FESFO), afin de savoir les attentes qu'ont ceux et celles qui feront partie du système dans peu de temps. Deuxièmement, suite aux discussions lors du colloque, on déposera un rapport au Conseil de l'Éducation Franco-Ontarienne, (CEFO), qui fait des prestations au sein des ministères de l'Éducation et des Collèges et Universités afin de d'obtenir des fonds et des services dans le réseau du système d'éducation destiné aux francophones de la province.

Il est à souhaiter que quelqu'uns d'entre vous, les infortunés qui ne seront pas à se bronzer sous le soleil méridional, pourrez passer à l'Université de Sudbury samedi prochain pour donner vos points de vue. Vous pouvez obtenir plus de renseignements en contactant Carolle (oui! deux "L") Laflamme de DJ au 673-2716, ou encore moi-même, à l'AEF, au 673-6557.

Elections à la FÉO

Enfin, pour revenir à la FÉO comme telle, il faudrait mentionner qu'on a tenu à Guelph, l'élection de trois membres du Conseil exécutif, dont le mandat débutera en juin, ici à Sudbury. D'abord, Craig Sanderson (Guelph) remplacera Sylvia Siouffi (Ottawa) en tant qu'agent de liaison avec la Fédération Canadienne des Étudiant(e)s (FCÉ). Leah Scodras (Ottawa) remplacera Beth Brown (qui est la présidente élue de la FCÉ) en tant que Coordonnatrice à la Campagne (anciennement Vice-président/e). Et, la Présidente, NOTRE chère Sheena Weir (diplômée de la Laurentienne) léguera son trône à Shelley Potter, étudiante au deuxième cycle de l'Université Wilfrid Laurier.

Occupez-vous de vos affaires!

Et bien, assez de parlage. Il est facile de voir que l'AÉF a beaucoup de pain sur la planche dans les quelques mois à venir. Les termes utilisés vous effraient, peut-être, mais, ils ne sont pas là pour vous intimider. Les activités qui se planifient sont pour vous et pour **VOTRE** avenir en tant qu'étudiants. On a besoin de VOTRE input... Sans ça, notre travail ne sert à absolument rien.

Guy-André Michaud
Président de l'AÉF

ÉLECTIONS

Les élections du conseil de l'AÉF auront lieu les **23 et 24 mars.**

Pour ceux et celles intéressé(e)s à occuper un poste, la période de mise en candidature ouvrira le **1 mars.**

Pour de plus amples renseignements, veuillez contacter le bureau de l'AÉF, au local C-306 ou téléphoner le **673-6557.**

ORIENT-ACTION II:

VOUS ÊTES INVITÉS

La Fédération des étudiants de l'Ontario (FEO), la Fédération des élèves du secondaire franço-ontarien (FESFO) et Direction Jeunesse (DJ) vous invitent au deuxième colloque portant sur l'éducation post-secondaire de langue française.

ORIENT-ACTION II veut donner la parole aux étudiants, principaux acteurs dans le milieu de l'éducation. ORIENT-ACTION II est un forum de discussion, d'étude, d'analyse, de planification, de formation et de consultation.

Le colloque a pour but, premièrement, de connaître les attentes de la jeunesse ontaroise quant aux objectifs que devraient se fixer les collèges et les universités et, deuxièmement, de définir la structure qui serait la mieux assortie aux objectifs identifiés.

La position étudiante dans ce forum viendra alimenter les démarches consultatives qu'entreprend le Conseil de l'éducation franco-ontarienne, démarches au terme desquelles des recommandations seront faites auprès du Ministère des collèges et universités de l'Ontario.

Les intervenants et d'autres personnes oeuvrant dans le domaine de l'éducation post-secondaire franco-ontarienne sont invités à venir participer en tant qu'observateurs, car nous croyons que leur présence contribuera aux discussions entamées durant le colloque.

ORIENT-ACTION II aura lieu à l'Université Laurentienne, *au pavillon de l'Université de Sudbury*, les 12 et 13 février, 1988. L'inscription est de 5.00 $ pour les étudiants et de 20,00$ pour les observateurs; deux repas sont inclus.

Les personnes intéressées sont priées de faire part de leur intention de participer au colloque <u>AVANT LE LUNDI 8 FEVRIER</u>.

Pour plus d'informations, téléphonez Carolle Laflamme au 673-2716.

ORDRE DU JOUR

<u>Le vendredi 12 février 1988</u>

19h00-21h00 Inscription (hall d'entrée du pavillon de l'Université de Sudbury)

21h00 Soirée sociale (salle à confirmer)

<u>Le Samedi, 13 février 1988.</u>

8h00-9h00 Déjeuner et mot de bienvenue (Université de Sudbury)

9h00-12h00 Atelier — Objectifs des collèges et des universités

12h00-13h00 Dîner

13h00-17h00 Atelier — Regard critique sur les modèles d'institutions

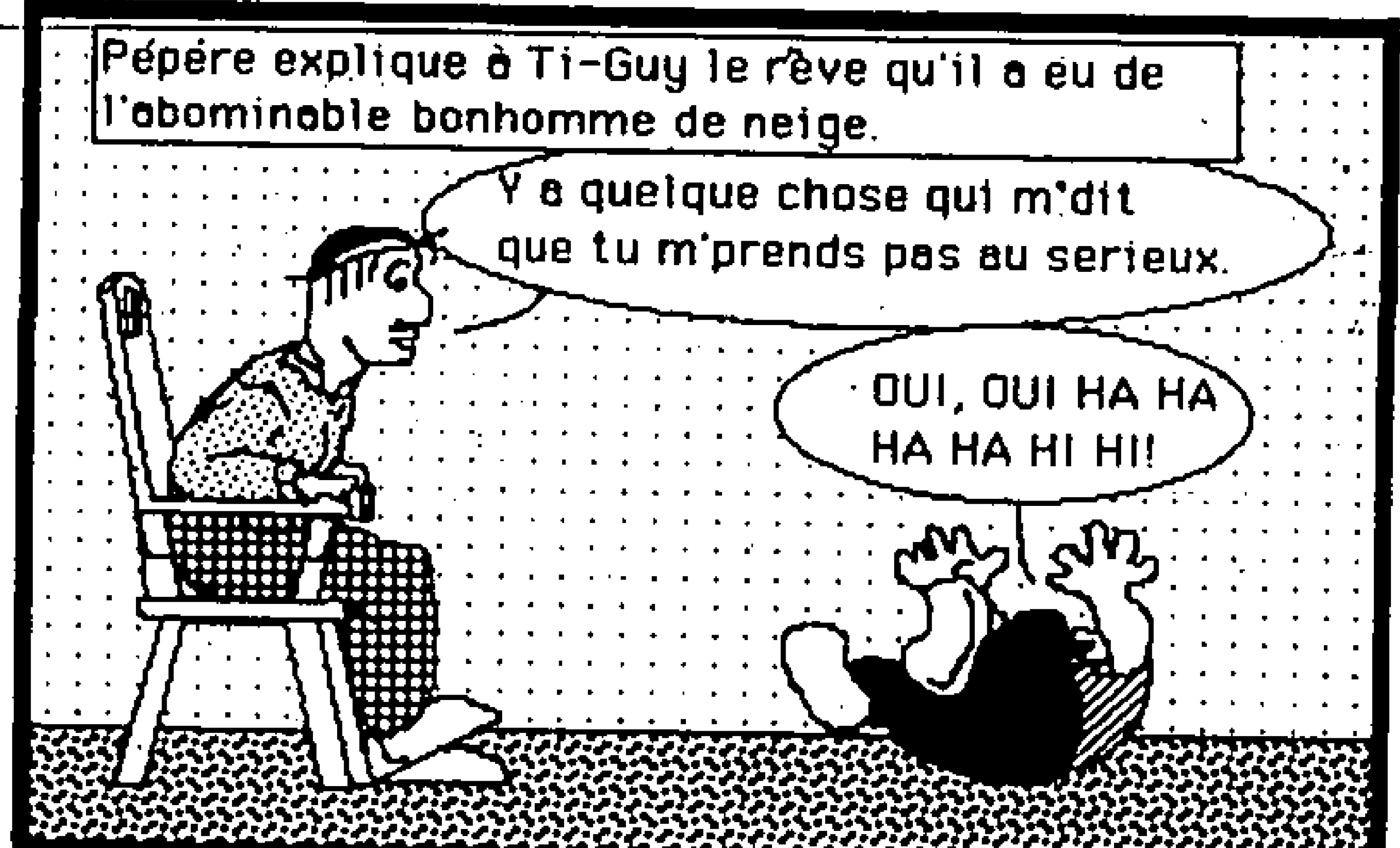
17h00-18h00 Plénière

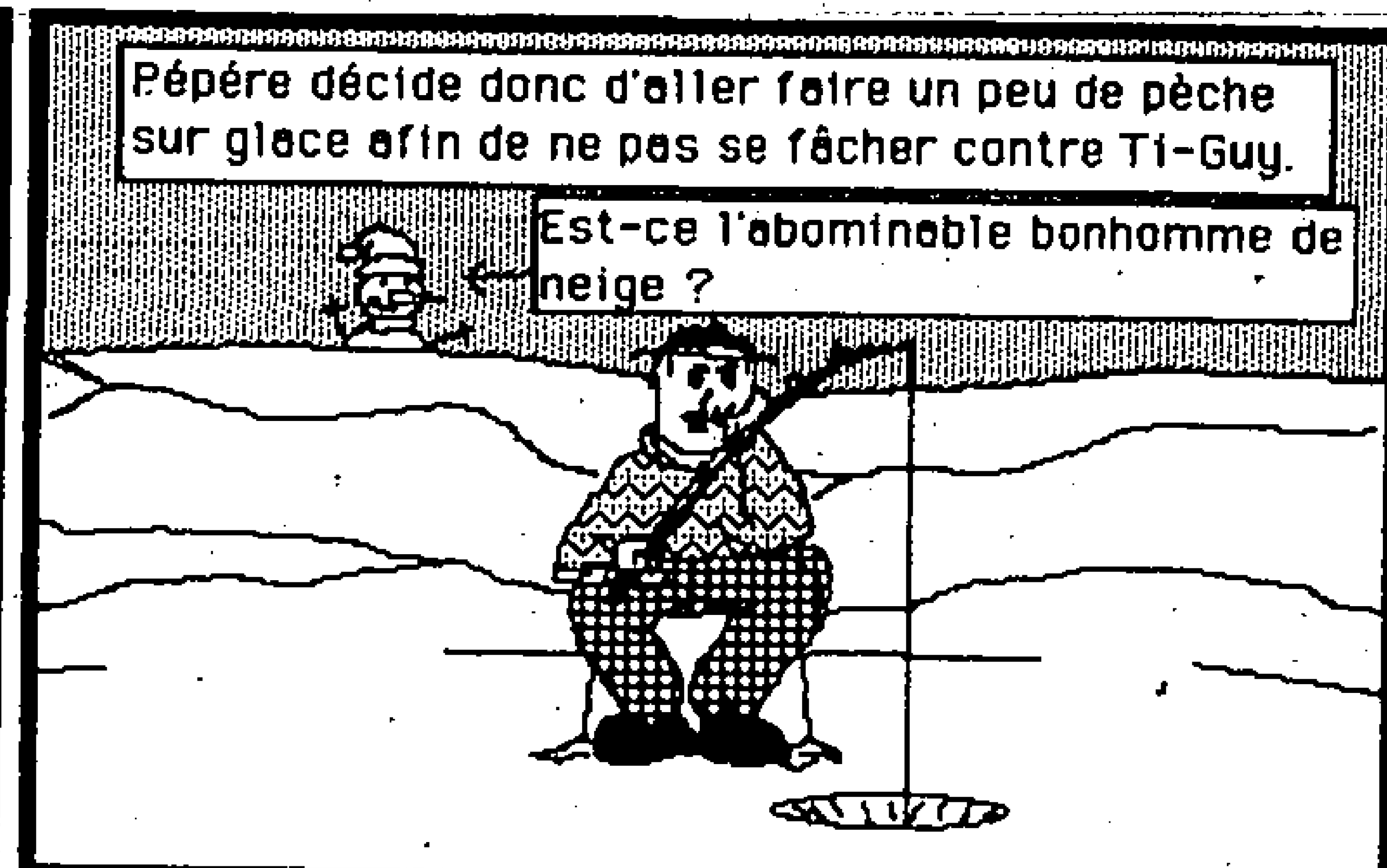
18h00- Levée de la séance et conférence de presse

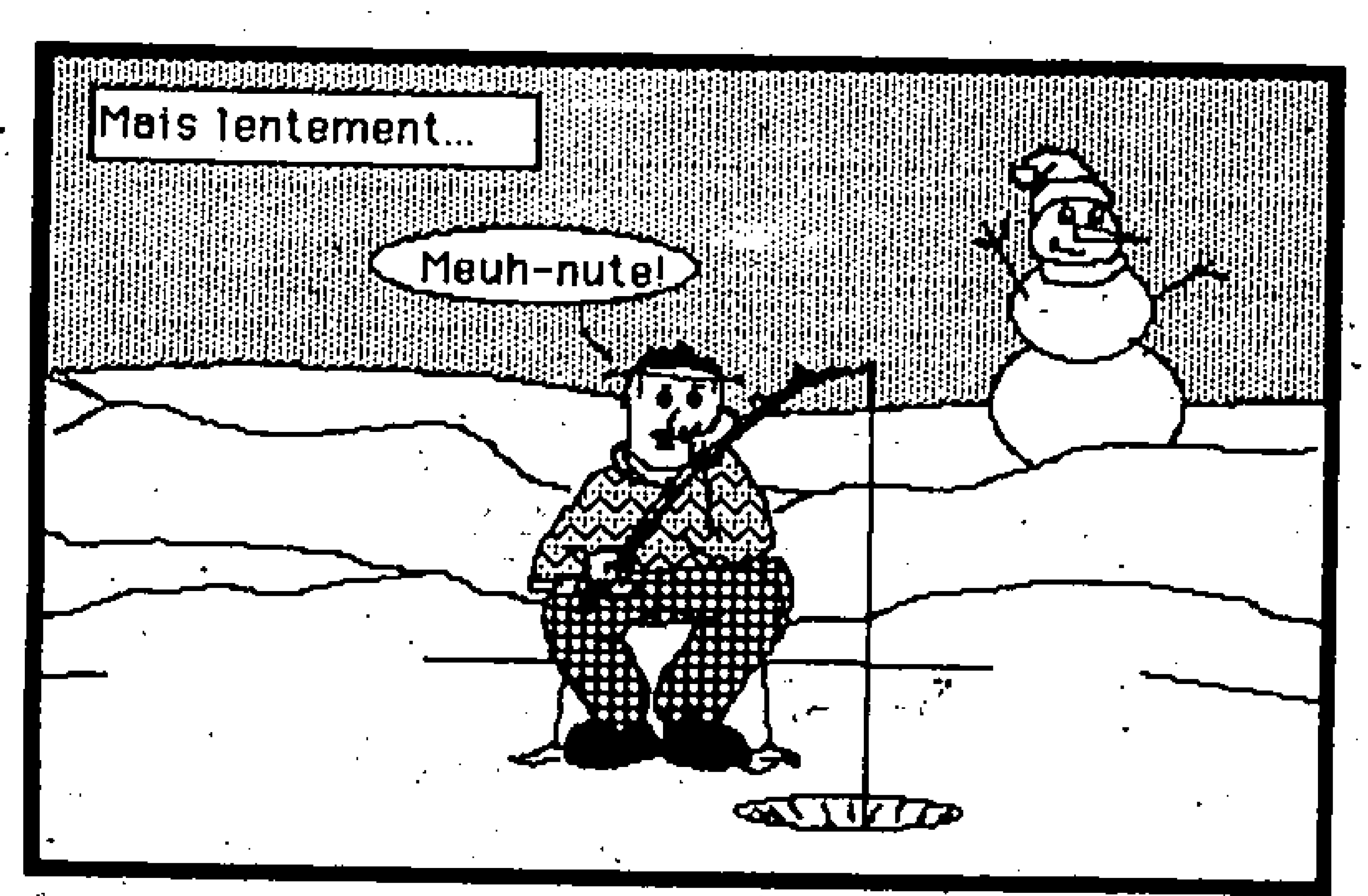


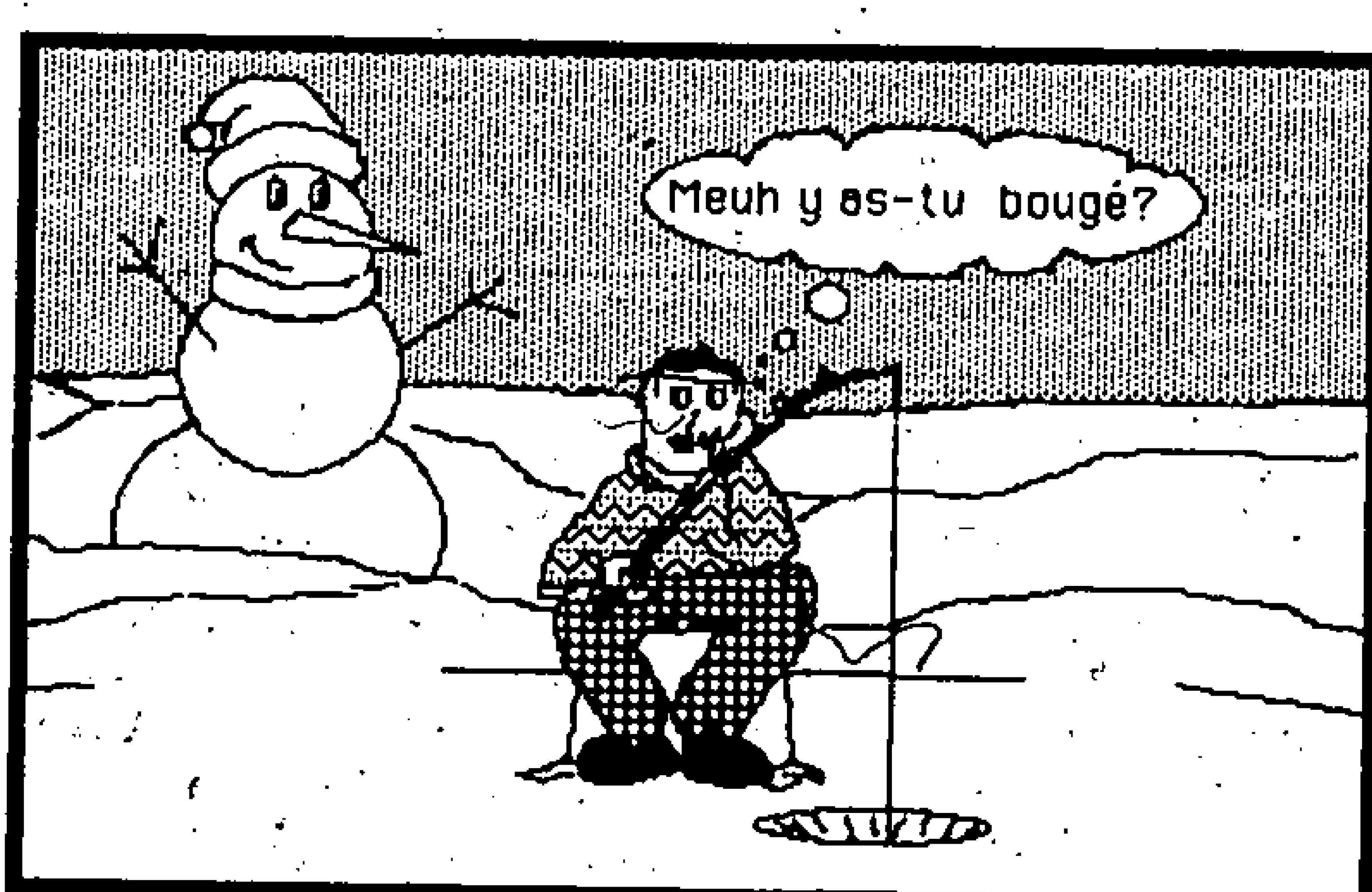
LES VIEUX M'ONT CONTÉ

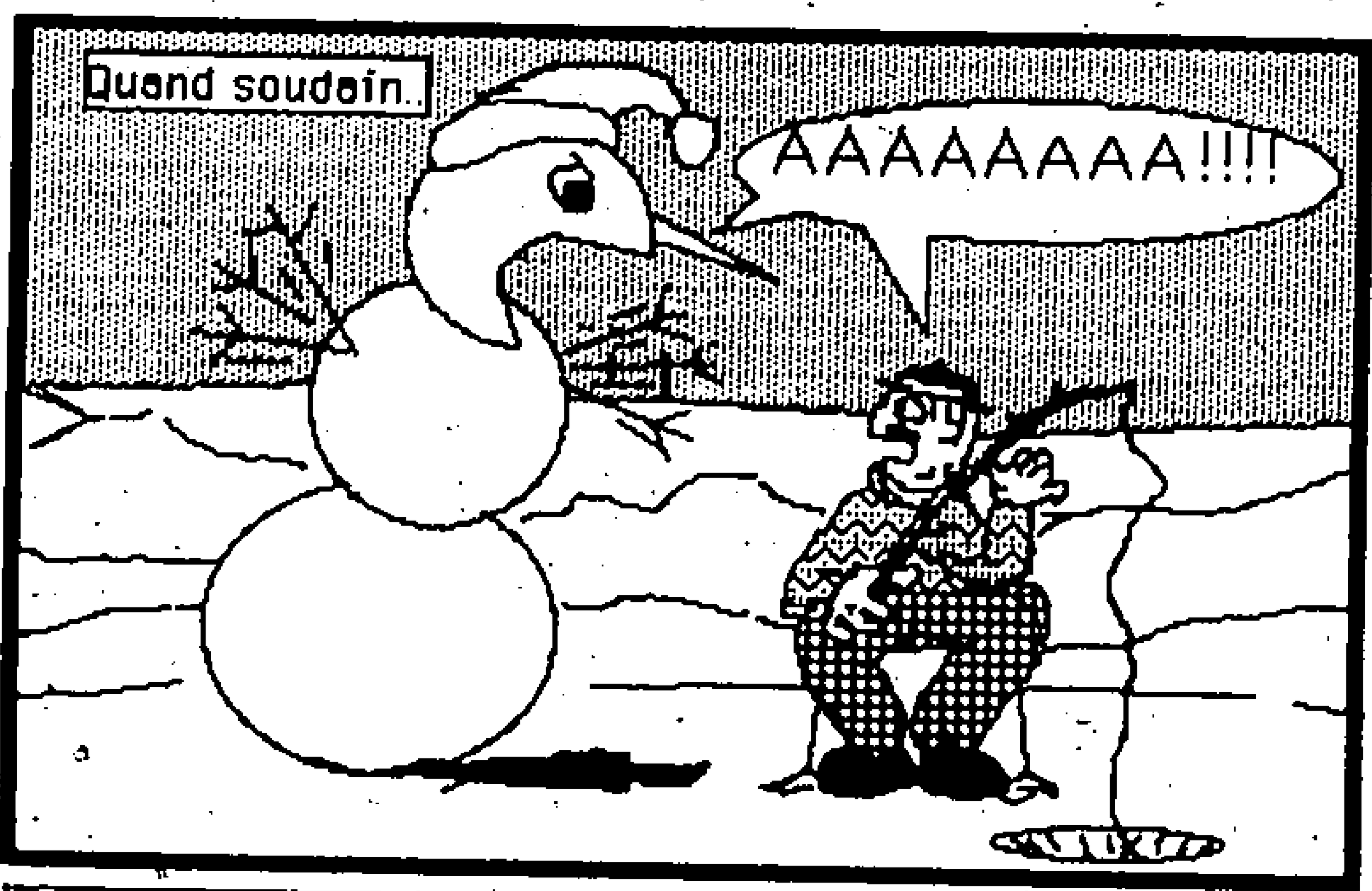








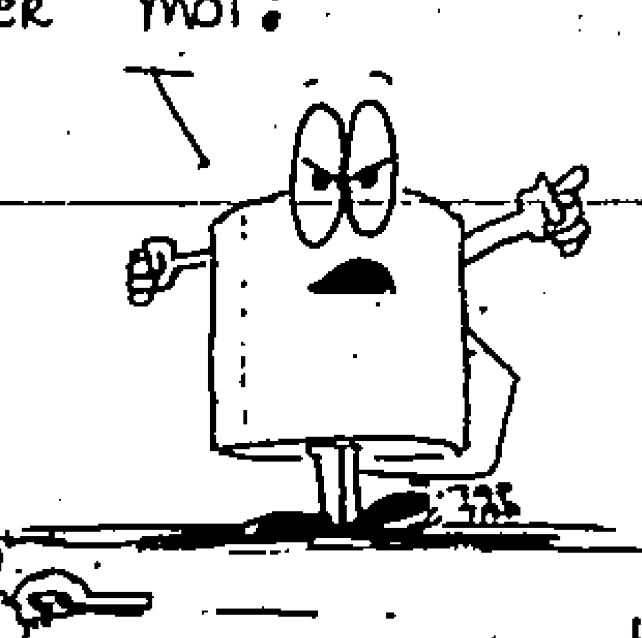






Marcel Lebrun

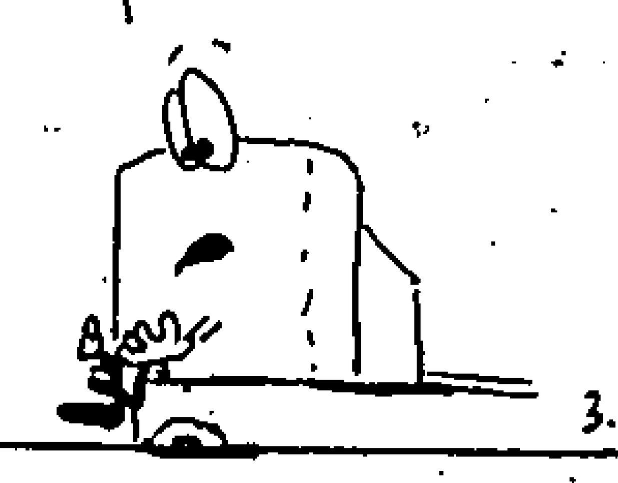
Yé revenu. Ye mais pas content!



J'comprends bien qu'on m'aime pas vraiment sauf quand on a "vraiment" besoin de moi.

2.

J'suis fier de savoir qu'on m'emploie aussi comme mouchoir et autres choses-



SUDBURY

en collaboration avec SPORTS ILLUSTRATED

Place à visiter à Sudbury

1. — COLSON.
2. — LEDO OU LIT-D'EAU
3. — SORRENTO S'Y A RIEN LÀ
4. — PLAZA
5. — PARK
6. — NIBBLERS

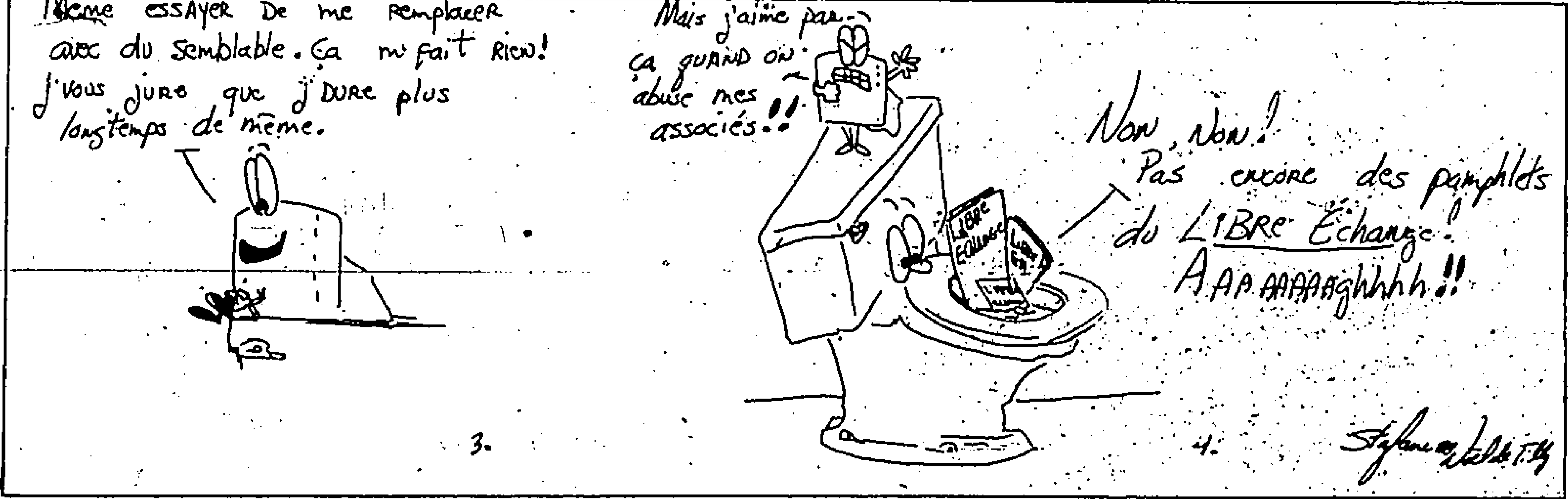
IDÉE PRISE DU Sports illustrated

* Maison du Pêche

Lasalle de bain
EXTENSION DE Lasalle-De-bain
Rue Notre-Dame des Cantons
Wonk-pleine Creek
COLLÈGE CAN-BRULE
Barry's Down with the flu
CHEMIN FULKEN BRIDGE
CHEMIN KINGSWAY-TO-HELL
Ave. Just a second
DUTCH-ELM-DISEASE
PROM. HOWDY-DOUDEE
No Minnow in Lake
Lac Ramses II
Promenade DU Kirkwood
Lac Bactelle
CHEMIN DU LAC RAMSES II
L'université Là y a rien
Lac Nê-pas-winne
Lake La y a Rien
Lac Peechance
Lac CHIEN Sale
Le seul arbre à Sudbury

SUDBURY

Merci à Sports Illustrated pour leur Réévaluation de notre ville.



art-rignal

ARTISTE AUX ABOIS



JEAN MARC DALPE

Septembre '87: la pièce de théâtre Le chien est choisie pour être mise en lecture au Sommet mondial de la francophonie à Québec, présentation suivie de près d'une seconde lecture, cette fois à Montréal.

Octobre '87: avec Patrice Desbiens et Sylvain Lavoie, Jean Marc travaille à un spectacle de poésie en musique qu'ils présentent pour la première fois à Sudbury en vedettes américaines de Marjo.

Novembre '87: une deuxième présentation de ce même spectacle dans le cadre de la Quinzaine Ontaroise à Montréal.

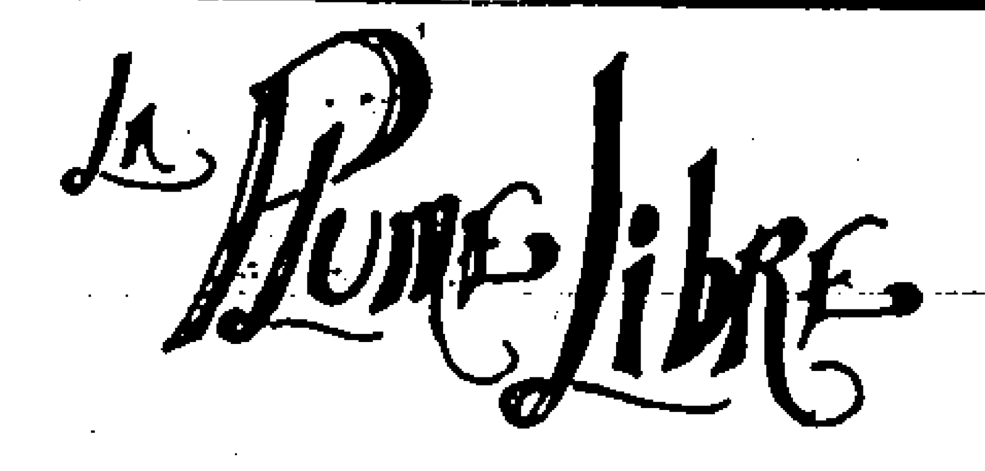
Décembre '87: entre les spectacles de poésie et les ateliers offerts dans différents cadres, Jean Marc fait publier Le Chien chez Prise de Parole, une oeuvre qui vient tout juste de sortir de presse. Il a aussi travaillé et complété la traduction de ce texte à l'anglais.

Janvier '88: en tant que comédien, Jean Marc commence à répéter pour Les Archanges, pièce de Dario Fo qui sera présentée à la Nouvelle Compagnie Théâtrale à Montréal ainsi qu'au Centre National des Arts à Ottawa à compter de mars '88.

Février '88: enfin, Le Chien de Jean Marc Dalpé rôde toujours et se fait de plus en plus proche... A la fin février, Le Chien aboiera sur Sudbury ainsi qu'à Bourse Rideau de Montréal où cette pièce sera présentée aux acheteurs québecois.

Mars '88: Le Chien se fera entendre à Montréal.

Avril '88: ce sera à Ottawa ainsi qu'à Toronto, à l'occasion de Contact-Ontarois.



L'après-toi

Tu es là endormi près de moi
D'un sommeil paisible et satisfait
Et moi impassible
Assise au coin du lit
À te regarder
À me demander
Pourquoi...

Tu t'es endormi
Sans deviner
Le deuil en moi
Le plomb qui pèse

Ton tumulte me tourmente

Ce soir
Mon coeur veut éclater

Je dois partir...
Ma vie ne peut se faire à tes côtés
Je ne peux plus te mentir
Je ne peux plus faire semblant
Je dois partir...

Nous venons de faire l'amour
Une dernière fois.

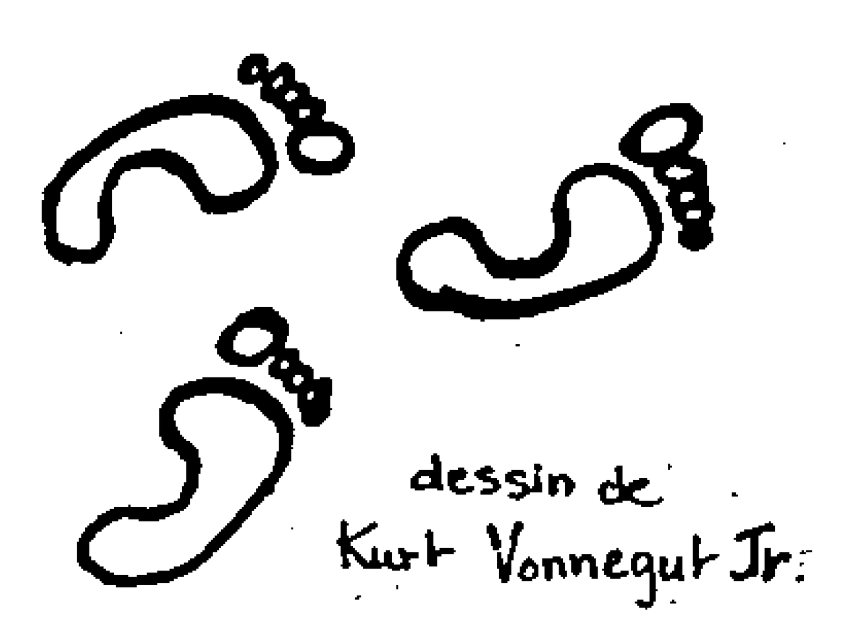
Jasmine Richard

Arbre qui vit
Arbre qui tombe
Sous la hache de l'homme.

Femme qui vit
Femme qui tombe
Sous le poids de l'homme.

Homme qui vit
Homme qui tombe
Sous les armes de sa propre
création.

Lucie Bellemare



J'étagère mon bonheur
dans la chambre de peine.
Sa noirceur, ouverture du
chagrin, bouquet mes
désirs ensemble en route
vers la destruction.

Lucie Bellemare



Idées sur papier

Faut que je tousse
Pour que dans ma tête ça "délousse"
Des idées j'en ai
Beaucoup d'idées, très peu d'idées
Pas d'idées
Sont toutes ramassées
dans mes méninges
Comme du vieux linge
Sales garrochées
Dans un panier
Cherche des idées
Trouve des idées
Écris tes idées
Pour les publier
dans ton journal
Ça peut être écrit en joual
Néanmoins, c'est une idée
Une bonne idée
Une mauvaise idée
Mais une idée quand même
Baptême de baptême
Faut trouver des idées
Ben des idées
Pour remplir ton papier
Pour mieux t'exprimer
J'ai toussé
Pour retrouver d'autres idées
Qui seront publiées
Sur un bout de papier.
Il me faut des idées
Pour utiliser
Mon papier.

Bruno Gaudette

horreurscope



Poissons
Votre vie amoureuse est excellente. Pour vous, en amour, ça flotte toujours! Vous avez beaucoup de qualités et celle qui surpasse les autres est que vous être mangeable!

Cancer
En amour il faut être très prudent car vous risquez de vous faire pincer! Soyez donc sur vos garder en tout temps et ne vous laissez pas succomber à la tentation du sexe opposé.

Taureau
Quelqu'un t'aime en silence et ce n'est pas un muet. Attention car il (ou elle) attend le moment propice. C'est à toi d'être prudent car tu pourrais éveiller de la jalousie.

Lion
En amour ou en famille, il faut faire attention aux chicanes. Vous rugissez trop vite! Cultiver la patience et la compréhension car vous en aurez grandement besoin.

Scorpion
L'amour pour toi est fatal, chaque fois que tu vois la personne aimée, ton coeur pédale. Tu dois maintenant arrêter de pédaler et faire un premier pas vers cette personne tant désiré(e).

Sagittaire
Une personne que vous croyez très timide finira par vous faire des déclarations amoureuses. Ne vous agiter pas trop vite! En plus, une lettre ne t'appartenant point te tombera entre les mains prochainement.

Vièrge
N'étant pas à l'abri des mauvaises langues vous aurez donc une difficulté inattendue. Méfiez-vous énormément des gens: certains vous vendront des produits sans mode d'emploi.

Balance
Faite attention à votre orgueil. Celle-ci vous fait balancer d'un côté à l'autre et vous fait endurer votre mal d'amour au lieu de vous faire admettre vos erreurs! Une invitation imprévue défera le fil de vos pensées.

Capricorne
Votre nature impatiente vous fait faire un petit voyage plus ou moins agréable. Evitez ces sauts d'humeur pour de meilleures fréquentations. Après une conversation avec des gens de grands talents vous changerez de carrière. Donc arrêtez de converser avec les "bums" éduqués.

Verseau
A cause de votre imprudence, vous verserez beaucoup de boisson, non dans votre système mais sur vos amis. Donc, il serait bon d'éviter les pubs pour les prochaines semaines!

Gémeaux
On abusera de votre confiance en vous confiant un secret que tous vos amis(es) savent déjà. Vous serez très satisfait de vos résultats scolaires car vous obtiendrez la copie du voisin.

Bélier
Une chance se présente pour vous à la loterie. Mais malheureusement vous aurez à donner l'argent que vous aurez gagné car on réclamera une dette oubliée. Ne vous découragez pas, vous serez compensés par l'invitation d'un être cher.

Sylvie Bernatchez
FRAN 2505FB

QUIZ SPORTIF

1) Quel numéro Darryl Sittler a-t-il porté alors qu'il jouait avec les Flyers de Philadelphie?

2) Combien de parties de championnats dans la LNF se sont prolongés en période suplémentaire?

3) Quels couleurs portaient les Devils de New Jersey à leur entrée dans la LNH en 1974-75?

4) Combien de semaines la grève des joueurs de la LNF a-t-elle duré en 1982?

5) Quel releveur de baseball, entrainé par Fred Martin, est reconnu pour son "split-fingered fastball"?

6) Quel joueur de hockey de la LNH détient le record pour avoir compté 8 buts en désavantage numérique (durant sa carrière) pendant les séries éliminatoires?

7) Quel numéro Al Oliver portait-t-il alors qu'il jouait avec les Expos de Montréal?

8) Quel était le sobriquet de l'ancien joueur des Islanders de New York, Robert Goring?

9) A combien de reprises Stan Musical a-t-il mené la ligue nationale de baseball dans la catégorie des circuits?

10) Quel joueur de la LNH est surnommé "le Rat"?

MARC MALLET

REPONSES
1) neuf
2) une
3) rouge, blanc, bleu
4) huit semaines
5) Bruce Sutter
6) Ed Westfall
7) zéro
8) Butch
9) zéro
10) Ken Linseman

MOT MYSTERE

DE NICOLE TURGEON

```
E Q U I P E E B R E T U O J A
L O N L E S U A E R E T N O M
E T E R U P O I N T S E U U S
V E R I T A B L E R N T I R N
E R B I E N S I S O A E T S O
S R A E T A N G M N D H S R I
T A Z I R Ç A S E E E S E D T
I I N Z E H C À E R I M E G A
B N E O G E N E L I A V A R T
U N E N L S E T L R O M R X R
L D D A E R E S B I I E C E E
E F I G T A N E R E T U D E S
S A H E X A C T A E E P E I S
H U E M A R C E L S P O R T I
A X T N T H O R N E L O E E D
```

A
AEF
Age
Ajouter
Ami
Août
Arrete

B
Bail
Biens
Boue
Bramer

C
Case
Chez

D
Danse
Des
Devoir
Dissertation

E
Eleves
Epee
Equipe
Et
Etang
Ete
Etudes
Exact
Examens

F
Faux

H
Ha

I
Idee
Il

J
Jours

L
Les

M
Marcel
Meuh
Mire
Monter

N
Néogène
Nez
Noms
Nuits

P
Panache
Peut-être
Points
Pub

R
Règle
Riz

S
Sente
Servi
Sport

T
Taner
Tax
Terrain
Tes
Test
Tête
Thornelo̧e
Travail
Tri
Trone

U
Une

V
Veritable
Vestibules
Vrai

Z
Zone

La réponse au "mot mystère" se trouve quelque part sur la page un du journal.

La FÉO se prononce

TROP D'ÉTUDIANTS, TROP PEU D'ARGENT

L'augmentation record de 10% du nombre de demandes d'admission aux universités de l'Ontario, en 1988, en plus de l'augmentation record de 6,4% enregistrée l'année dernière, va empirer l'encombrement du système d'éducation postsecondaire.

"Nous sommes très préoccupés par cette situation" a déclaré Sheena Weir, présidente de la Fédération des étudiants de l'Ontario. "En ce moment, 80% de nos universités n'ont pas assez de places en classe pour leur étudiants, aucune n'a assez de place en bibliothèque, et les exigences d'admission ne cessent d'augmenter." a-t-elle ajouté. Ce boom est dû à deux principaux facteurs: le système des EOCIS, qui permet aux élèves de terminer leurs études secondaires en quatre ans au lieu de cinq ans, et le nombre croissant d'élèves du secondaire qui décident d'aller à l'université.

Pas d'augmentation

Chaque année depuis dix ans, les universités de l'Ontario accusent un retard d'en moyenne 2,7% pour ce qui est de l'augmentation des subventions gouvernementales. En proportion avec le budget provincial, les subventions de fonctionnement allouées aux universités sont en fait passées de 3,92% en 1978 à 4,7% en 1987. Au cours des quatre dernières années, la valeur de ces subventions pour chaque équivalence à temps plein, en dollars constants, a augmenté de seulement 1%.

"Les étudiants sont frustrés, a ajouté Sheena Weir, car leurs frais de scolarité ont doublé pendant les dix dernières années, la proportion étudiants/professeur a augmenté de 40% et maintenant, ils doivent s'asseoir par terre dans des classes de 500 étudiants et plus. Peut-on parler d'un système de calibre international? Difficilement."

"Si le gouvernement n'est pas prêt à résoudre de tels problèmes, des milliers d'étudiants de l'Ontario ne pourront pas se prévaloir de leur droit à une éducation de qualité" a-t-elle conclu.

LES LIVRES SONT LA!

Moins d'étudiants remettent leurs livres en retard cette année. C'est ce qu'affirme M. Roy Bonin, Directeur des services de bibliothèque de la Laurentienne.

Entre le 1 mai 1987 et le 1 février 1988, les étudiants ont payé 7228 $ en amendes. De ce total, $3227 ont été payé en décembre et janvier. Depuis l'installation du système informatisé en mars dernier, l'amende est passée à 1 $ par jour. La limite qu'un étudiant doit payer pour un livre est passée à 15 $.

Aucun choix

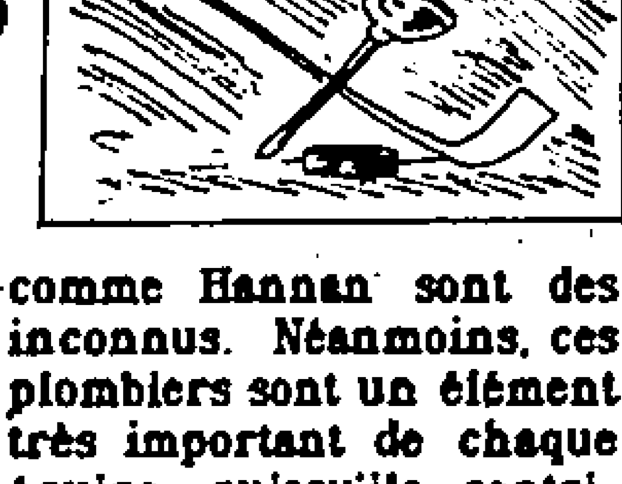
M. Bonin s'est vu obligé d'augmenter les amendes parce que trop d'étudiants ne respectaient pas les délais. Les amendes plus élevés ont réduit le nombre de retards, ce qui bénéficie aux étudiants qui ont besoin des livres immédiatement.

Selon M. Bonin, l'argent provenant des amendes est versé dans le budget général de la bibliothèque. Essentiellement, ces revenus sont consacrés à l'achat de nouveaux livres et au remplacement de livres perdus. "Après un mois de retard, une facture pour le montant du livre est envoyé à l'étudiant" a dit Susan Burnette, qui s'occupe de la circulation. Toutefois, le système informatisé peut déceler les abus faits par les étudiants qui déclarent leurs livres perdus pour éviter de payer l'amende. Un dollar par jour peut sembler minime, mais un cas d'amendes totalisant 90 $ a été rapporté.

Gib McInnis

SPORIGNAL

LES PLOMBIERS DE LA LNH



Chaque équipe en possède, et les équipes gagnantes ne seraient pas victorieuses sans eux. Qui sont ces joueurs? Des noms que personne ne connaît, des joueurs qui évoluent dans l'ombre: voilà le sort des "plombiers" dans la Ligue Nationale de Hockey.

Pour être un plombier, un joueur doit rencontrer les critères suivants: compter très peu de buts; être un bon joueur défensif; et donner le maximum à chaque partie sans que ses efforts soient reconnus. Souvent, celui-ci a connu une excellente carrière au rang junior, et a été repêché avec l'espoir de devenir un bon compteur dans la LNH. Toutefois, il reconnaît très vite qu'afin de se tailler un poste au sein de son équipe, il doit se distinguer sur le plan défensif aux yeux de son entraîneur.

Exemple

Prenons le cas de Dave Hannan, originaire de Levack, Ont. Après une bonne carrière au niveau junior, il a été repêché par Pittsburgh. Il est devenu un joueur régulier de cette équipe grâce à sa tenacité, son effort et son jeu défensif. En effet, lorsque le gérant des Oilers d'Edmonton, Glen Sather, a envoyé Paul Coffey à Pittsburgh, il a exigé que Dave Hannan soit inclu parmi les joueurs qu'il a reçu en retour. Les dirigeants connaissent la vraie valeur de ces joueurs.

Aux yeux de quelqu'un qui ne suit pas le hockey de très près, les joueurs comme Hannan sont des inconnus. Néanmoins, ces plombiers sont un élément très important de chaque équipe, puisqu'ils contribuent beaucoup à chaque partie. Il y a des soirs où on ne peut simplement pas compter plusieurs buts, mais il n'y a pas d'excuse pour la faiblesse du jeu défensif. Lorsque les joueurs offensifs endurent des périodes creuses, ce sont les plombiers qui portent l'équipe.

Des joueurs indispensables.

Evidemment, lors des éliminatoires, la contribution de ces joueurs est beaucoup plus appréciée. Chaque bonne équipe possède de ces joueurs, car ils inspirent toute l'équipe par leur jeu déterminé.

Donc, il n'est pas surprenant lorsqu'un joueur "ordinaire" se distingue durant les éliminatoires, car il est bien préparé pour jouer à 100% durant tout le match. Ces plombiers, qui évoluent dans l'ombre des joueurs offensifs, méritent d'être appréciés, non seulement par leur entraîneur et coéquipiers, mais par tous les amateurs de hockey.

Luc Comeau

Le carnaval-semaine française de North Bay

DES FRANCOS QUI SE LACHENT LOUSSE

Nos voisins de North Bay sont en plein Carnaval cette semaine. Et c'est tout un carnaval! Le **Carnaval-Semaine française de North Bay** fête cette année son vingt-cinquième anniversaire - 25 ans, faut le faire! Et ils fêtent ça en grand. L'horaire des activités a de quoi nous faire mourir d'envie. C'est une semaine chargée, pleine de divertissements de qualité, que les gens de North Bay se sont offerte.

Ils recevront la visite de plusieurs vedettes des plus appréciées: le beau **Serge Laprade** sorti tout droit de l'écran de la télé, le drôle de **Père Gédéon** sorti tout droit de la Beauce, les fous du **groupe Sanguin** sorti tout droit de... l'asile?, la **montgolfière** de la Brasserie Molson (c'est une vedette, non?), **Sunder Satranga**, artiste multidisciplinaire sorti du Brésil via Montréal, qui apporte au carnaval de North Bay l'atmosphère du carnaval de Rio, et j'en passe. **CBON** se paie même le plaisir de monter un studio mobile au centre culturel Les Compagnons pour nous faire participer à la fête, nous les infortunés qui n'habitons pas North Bay.

Et en plus, il y aura danses, théâtre, déjeuner aux crêpes, soupers aux fèves, tournois sportifs, couronnement de la reine, défilé du carnaval avec bonhomme comme il se doit, concours de sculptures de neige... et j'en oublie encore sûrement.

Le carnaval propose ainsi 10 jours pleins d'amusement et de folie hivernale. Ça se passe **du 4 au 14 février**, donc il y a quelques jours de fête encore devant nous.

C'est quequ'chose, non? Et tout ça se passe en français. Et à North Bay en plus. North Bay!

Bon, je l'avoue, je suis jaloux. Qu'est-ce que les francophones de North Bay ont de plus que les francophones de Sudbury? En tout cas, avec ce qu'ils ont, ils ont monté au fil des années le plus grand carnaval d'hiver francophone hors Québec.

Ça vaudrait la peine d'aller y faire un tour, cette fin de semaine. Histoire d'apprendre à nous amuser un peu.

Normand Renaud

L'Orignal déchaîné est le journal des étudiants et étudiantes francophones de l'Université Laurentienne. Il est le véhicule de l'opinion et de la créativité de tous ceux et celles qui veulent s'adresser en français à la communauté laurentienne.

La responsabilité des opinions émises appartient à l'auteur de l'article.

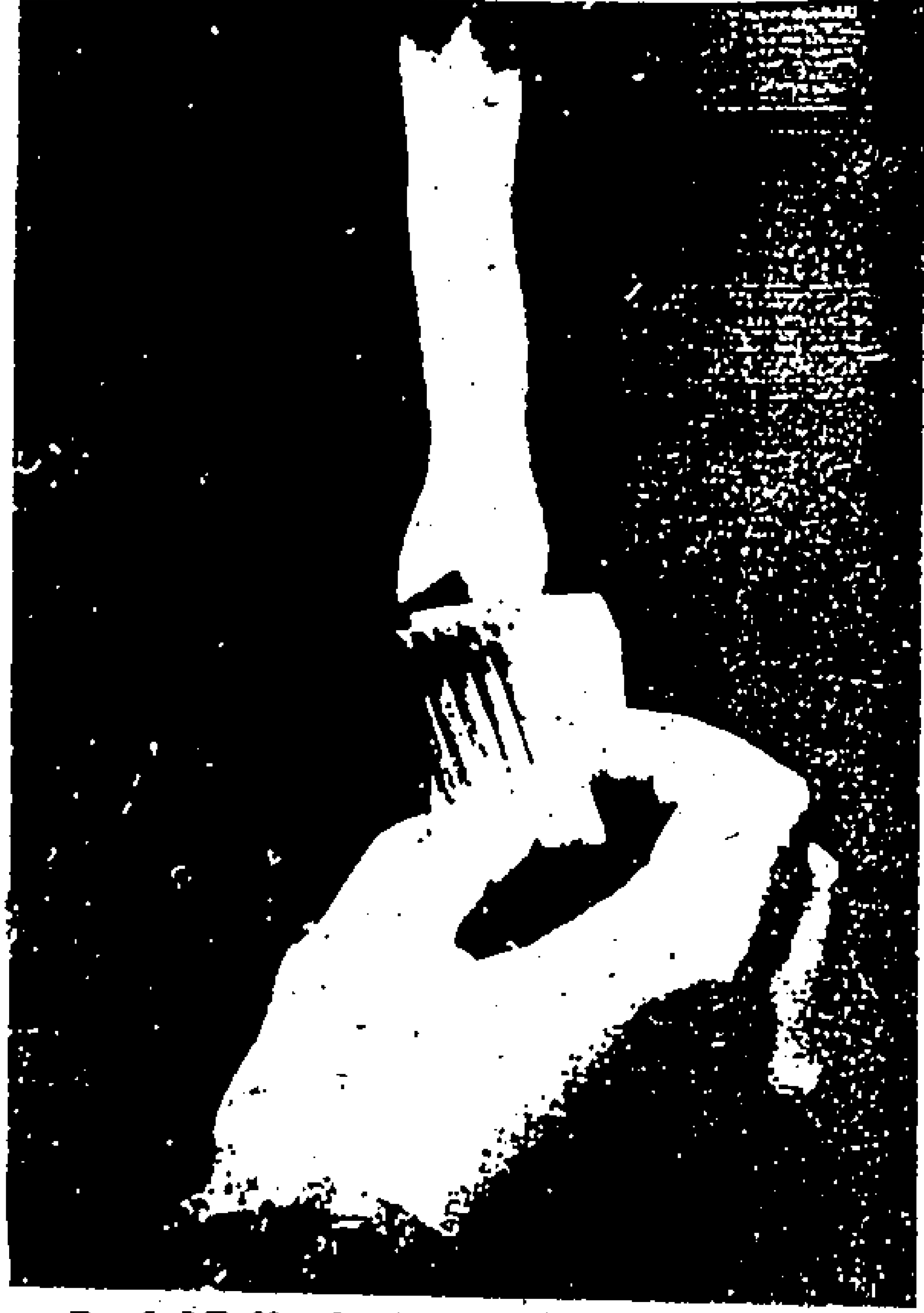
En dépit de la semaine d'études (enfin un congé!), L'Orignal déchaîné paraîtra les 1, 15, et 29 mars.

La date de tombée pour les articles du prochain numéro est le jeudi 25 février. ORIGNAUX FONCEZ!

littërorignal

L'Obomsawin de Daniel Poliquin

ROMAN DE LA LANGUE ET DE L'IDENTITE



Daniel Poliquin, L'Obomsawin, Sudbury, éd. Prise de Parole, 1987, 160 p.

L'Obomsawin est le deuxième roman de Daniel Poliquin. Son premier, Temps pascal, a été publié en 1982.

D'entrée de jeu, Poliquin indique les coordonnées de l'intrigue: Obomsawin (le personnage principal, du moins, semble-t-il au début), le lieu, Sioux Junction et enfin le sujet du roman, soit le procès d'Obom pour incendie criminel de la maison maternelle.

Ce procès n'est qu'un prétexte qui véhicule les vraies préoccupations de l'auteur. Ce dernier esquisse une peinture sociale d'une région du Nord de l'Ontario. Il s'interroge en particulier au sujet de la langue des gens de l'endroit. C'est un des grands thèmes du roman, thème que Poliquin rend avec force en maniant avec habileté les techniques narratives: le roman est écrit dans un savoureux, langage populaire mais néanmoins assez correct, et les événements sont racontés aussi bien au passé qu'au présent.

De l'humour

Par moment, l'auteur traite son sujet d'une façon humoristique. Chaque fois qu'il retourne dans le passé ou qu'il revient au présent, il présente des tableaux de l'Obom et des habitants de Sioux Junction, tableaux d'un ton plutôt léger. Quelques exemples de cet humour: "Le Loup blanc avait bel et bien quelques petites fautes à se reprocher: il venait, entre autres choses, d'assassiner un colon écossais abouché avec les trafiquants de whisky américains". (p.29) Ou encore, au sujet d'une ancêtre de Thomas Obomsawin recueillie par les fondateurs de Sioux Junction, Ferron et Miles, qui tentent de la séduire, le narrateur affirme, non sans ironie: *"La petite ne se refusa à aucun, elle n'avait toutefois pas l'habitude qu'on lui demandât la permission de la violer".* (p.33)

Le thème de la langue

La langue est un thème qui domine et qui porte à des réflexions de deux ordres. Tout d'abord, dans le passé, Byron Miles s'appelait Balthasar Szepticky. Mais afin de bien paraître dans la police montée, il doit prendre un nom anglais. Car comme le lui fait remarquer le responsable du recrutement: *"Nobody in his right mind would pronounce that horrendous name, let alone write it"* (p.28) Référence voilée à la situation analogue du Franco-Ontarien minoritaire qui doit s'accomoder des idées de la majorité, au point de parfois y perdre son identité, par nécessité ou par choix? Peut-être...

Deuxièmement, ce qui est sans doute plus significatif, le narrateur note que tout se fait en anglais. Même les différends sont réglés dans la langue de Shakespeare. Ainsi est choisi le nom Sioux Junction au début de la colonisation: *"Il fut bientôt temps d'ériger la petite colonie en municipalité, avec un nom, un maire, des règlements, des archives. Ferron voulait un nom français, et Byron Miles un nom ukrainien. Comme toujours, ils réglèrent leur différend en passant par l'anglais."* (p.34)

On doit alors se poser la question suivante: à quoi sert le français? Question à laquelle répond le maître d'école, M. Yelle. Le français sert à dominer: *"Si tu es bon en français, tu feras ton chemin dans la vie. Bien parler français, c'est pas seulement se respecter. C'est se faire respecter. Les gens te respectent, ils ont peur de toi, ils te pensent toujours plus intelligent que tu ne l'es en réalité"* (p.50) Thèse que refuse l'Obomsawin comme il refuse l'anglais d'ailleurs: *"quand je parle anglais, on dirait que c'est les autres qui parlent pour moi, y me semble que je suis jamais moi-même"* (p.53) Voilà deux langues qui ne rejoignent pas le quotidien d'Obom. Il est donc "alingue". Mais tout est bien ainsi puisque pour s'exprimer, il a la peinture.

La religion

Il est également fait mention de la religion dans un chapitre. Une religion qui pour Ferron a peu d'importance. Mais à la mort de celui-ci, tout change. Les frères Sauvé, gendres du fondateur, procèdent à une réforme en profondeur. On doit maintenant aller à la messe, les hôtels et la bibliothèque sont fermés, les noms de rues changent: *"la rue Voltaire devint la rue Notre-Dame, la rue Montesquieu, la rue Du-Précieux-Sang, la rue Garibaldi, la rue du Calvaire"* (p.97-98) Et Byron Miles, après la mort de son grand ami et après tous ces changements *"abjura la foi anglicane et reprit son vieux nom de Balthasar Szepticky"* (p.99)

Une fresque historique fictive

On pourrait affirmer que l'Obomsawin est une "fresque historique fictive". Fresque historique, car tout le roman est une suite d'événements et de personnages qui témoignent de l'histoire de Sioux Junction. Fictive car il s'agit bien d'un roman: un roman narré par une troisième personne, soit le troisième biographe d'Obom.

Une question doit ici être posée: qui est le personnage principal? Obom ou le narrateur? Et s'il n'y en avait aucun? Car la structure du roman pourrait bien être à l'image de Sioux Junction et du Nouvel-Ontario. En effet, on ne peut imposer des valeurs de l'extérieur à une région donnée: par exemple, l'Obom refuse l'esprit de domination attaché à la langue française. Dans cette région, on doit réinventer les valeurs, ne serait-ce que pour survivre. (Ce roman fait d'ailleurs penser à la trilogie des Chroniques du Nouvel-Ontario par son côté historique de la région) Dans le même sens, la notion de personnage principal est peut-être dépassée dans ce roman. Et c'est dans cette optique qu'on peut affirmer qu'il n'y en a pas.

Des ancêtres littéraires

Enfin, l'Obomsawin n'est pas sans rappeler deux textes importants de la littérature franco-ontarienne. Sioux Junction peut être perçu comme une autre Lavalléville (André Paiement) par son éloignement du monde. Quant aux frères Sauvé qui imposent la religion, ils sont un prolongement d'Adolphe qui impose son autorité. Il est également intéressant de constater que les fondateurs Ferron (l'Obomsawin) et Lavallée (Lavalléville) ont le prénom Charlemagne en commun.

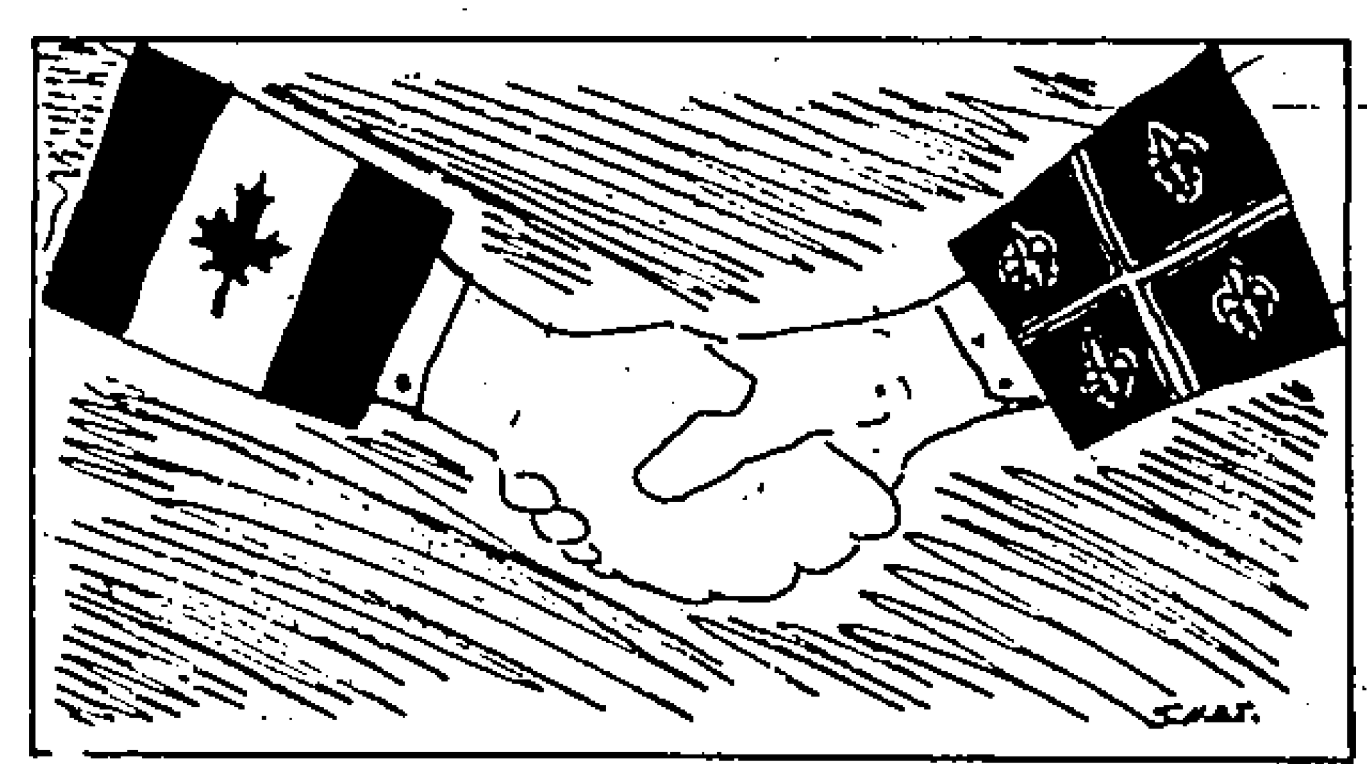
Le thème de la langue de l'Obomsawin rejoint celui de l'Homme invisible/The Invisible Man de Patrice Desbiens. En effet, à l'instar de l'Obomsawin, l'homme invisible est "alingue"; l'Obomsawin l'est par choix, l'homme invisible l'est par définition: ce dernier est divisé entre deux codes linguistiques, il est invisible dans sa langue maternelle.

L'Obomsawin est donc un roman qui questionne une région de la société franco-ontarienne et sa langue, mais qui n'apporte que peu de réponses à ces questions. Plutôt, il suggère plusieurs pistes de recherches et d'interprétations. La richesse de ses thèmes, la couleur de ses personnages et l'humour omniprésent font que ce roman fera sans doute parler de lui pendant un certain temps.

Michel Courchesne

politicorignal

LE LAC MEECH: ON PEUT Y CROIRE



L'accord du Lac Meech est rassurant, selon le Dr Peter Hogg, expert constitutionnel et professeur de droit à la Osgoode Hall Law School. En tant que conseiller du Premier Ministre David Peterson, M. Hogg était présent à la naissance de l'accord. Il tient certainement à son succès, mais ses commentaires à ce sujet font preuve de sagesse.

Négociations

Selon M. Hogg, l'accord du Lac Meech est l'aboutissement d'une série de négociations entre le Québec et Ottawa. Les promesses de "fédéralisme renouvelé", faites lors du référendum de 1980 ont attendu la venue au pouvoir de Brian Mulroney et Robert Bourassa. Sous ces deux chefs, un climat de coopération a favorisé l'entrée du Québec au sein de la constitution du Canada.

Les conséquences

Le Prof. Hogg n'accepte pas les critiques de cette entente, car selon lui, l'accord n'apporte aucun changement majeur dans le texte ou la pratique constitutionnelle du pays. Pour lui, la clause de la "société distincte" n'est qu'une provision interprétative. Elle ne donne ou enlève aucun pouvoir, et ne fait qu'établir le fait francophone au Québec et au Canada.

En effet, la reconnaissance de la présence francophone partout au Canada affirme l'existence des francophones hors-Québec. M. Hogg ne voit pas la possibilité d'abus de la Charte des droits et libertés, puisque la clause de la "société distincte" est subordonnée à la Charte. Donc, aucun danger pour les autochtones, les femmes ou n'importe quel groupe.

Le Sénat

Pour le Prof. Hogg, la nomination provinciale de Sénateurs corrige un défaut de l'acte de 1867. Toutefois, ce processus risque de changer l'équilibre du pouvoir au Parlement en l'absence de réforme du Sénat dans le futur.

Immigration

Dans le domaine de l'immigration, l'accord ne fait qu'institutionnaliser les pratiques d'immigration du Québec, et ne change rien en pratique. Pour des raisons linguistiques, le Québec est la seule province intéressée à exercer des droits qui touchent à l'immigration.

La Cour suprême

M. Hogg croit que la nomination par les provinces de juges à la Cour suprême et certaines autres provisions de l'accord servent à renforcir l'indépendance judiciaire. Donc il appuie sans réserves l'insertion de l'acte de la Cour suprême au sein de la constitution a son plein support.

Compétences et dépenses

Les dépenses fédérales dans les domaines de compétence provinciale sont toujours un sujet de désaccord. Les provisions de l'entente du Lac Meech institutionnalise un consensus établi à ce sujet par Pierre Trudeau en 1969.

Amendements

Le seul problème que M. Hogg reconnait est dans la formule d'amendement. L'unanimité requise pour la création de nouvelles provinces et pour l'amendement du Sénat pourrait poser des problèmes. Toutefois, il cite l'importance de ces cas comme justification.

Une solution imparfaite

L'accord du Lac Meech est le premier consensus unanime en matière constitutionnelle depuis l'acte de 1867. Cet accord représente une solution imparfaite mais intelligente à un problème politique important. Il mérite, sans délai, l'approbation du Sénat et des sept provinces qui ont encore à agir.

Luc Comeau